

Thierry MARTIN¹

LA TRADITION ITALIQUE SUR LES SIGILLÉES DÉCORÉES PRÉCOCES DE MONTANS

A la mémoire de Bettina Hoffmann

Jusqu'au début des années 1960, à la suite notamment des travaux de J. Déchelette (Déchelette 1904), d'A. Oxé (Oxé 1914), de T. D. Pryce (Pryce 1942) ou encore de F. Oswald (Oswald 1951 ; 1956), chacun s'accordait pour reconnaître que les ateliers de Montans et de La Graufesenque avaient été, à leurs débuts, influencés, pour partie, par les officines italiennes d'Arezzo et de Pouzzoles. L'idée qui prévalait alors était que les potiers gaulois de ces deux ateliers méridionaux s'étaient employés à imiter, avec plus ou moins de fidélité, les productions toscanes ou campaniennes, espérant ainsi s'attacher une clientèle qui, jusque-là, était essentiellement approvisionnée en vaisselle fine par l'Italie. C'était encore l'époque où Montans passait pour avoir été la plus ancienne fabrique de sigillée de la Gaule romaine.

Depuis, nul ne l'ignore, la découverte des ateliers lyonnais de La Mulette (Desbat *et alii* 1996), la mise en évidence de ceux de Saint-Romain-en-Gal (Desbat et Savay-Guerraz 1986), l'identification des officines de proto-sigillée de Bram et de Narbonne (Passelac 1986b ; 1992 ; 1996 ; Sabrié 1986) et l'exploration de fours et de dépotoirs augustéens à La Graufesenque et à Montans (Vernhet 1971 ; Martin 1996, p. 17 et fig. 13-14) ont renouvelé entièrement notre vision sur l'essaimage technologique en Gaule des ateliers italiens (Wells 1977). On considère désormais que la création de ces officines précoces, et en particulier celle des manufactures rutènes, est pour une large part imputable à l'arrivée de potiers émigrés d'Italie, venus, dès le début du règne d'Auguste, conquérir le marché gaulois (Passelac 1986a ; 1998, p. 341 ; Bémont 1990, p. 81). Cette "délocalisation", parfaitement réussie, qui verra notamment l'installation d'une succursale d'*Ateius* à La Graufesenque (Picon 1974 ; 1995, p. 405 ; Hoffmann 1993 ; Hoffmann 1995, p. 394 ; Fülle 1997, p. 142), aura comme conséquence première, on

le sait, de réduire considérablement le monopole qu'avaient eu jusque-là les ateliers d'Arezzo et de Pise, au même titre que ceux du Latium et de Campanie, sur le marché de la sigillée des provinces romaines d'Occident et d'Afrique du Nord, ce qui contribuera, à terme, à précipiter leur fermeture.

Les recherches récentes, menées conjointement par B. Hoffmann et A. Vernhet, sur les relations entre les sigillées précoces de La Graufesenque et les productions arétines décorées, ont montré que les premiers potiers millavois s'étaient effectivement appliqués, pour orner leurs moules, à copier des schémas et des motifs décoratifs créés par les artisans toscans (Hoffmann 1995 ; Hoffmann et Vernhet 1992), certains allant même, à l'instar de leurs collègues lyonnais (Picon et Lasfargues 1974), jusqu'à utiliser des moules provenant d'Arezzo (Hoffmann et Vernhet 1990). On se souvient par ailleurs que des analyses comparatives similaires, pratiquées sur les sigillées décorées précoces de Lezoux par H. Vertet (Vertet 1962 ; 1965 ; 1967 ; 1968a-c), Ph. Velay (Velay 1988-1989), Ph. Bet et D. Montineri (Bet et Montineri 1989 ; Montineri 1991), ont révélé que les potiers arvernes du début de notre ère s'étaient, eux aussi, souvent inspirés du répertoire ornemental des décorateurs arétins pour illustrer leurs vases.

On observe un phénomène analogue à Montans, au début du I^{er} s. apr. J.-C, période qui voit en effet certains potiers de la manufacture tarnaise, alors en pleine expansion, utiliser, pour orner leurs moules, des motifs, soit directement empruntés au lexique des artisans italiens, soit qui s'en inspirent d'une manière plus ou moins fidèle. Nous illustrerons ce propos en présentant ci-dessous plusieurs pièces montanaises, dont le caractère "italianisant" du décor témoigne, à l'évidence, de l'existence de relations privilégiées entre la fabrique tarnaise à ses débuts et les grands ateliers sinon

¹ Chercheur associé de l'UMR 5608, CNRS - Université - Culture - UTM, 4 boulevard de la Mairie, 81200, F - AUSSILLON.

campaniens, du moins toscans. On verra également que, dans certains cas, il est possible d'établir des rapprochements avec les productions décorées de quelques officines d'Italie du Nord, sur la nature desquelles il conviendra de s'interroger au terme de cette étude.

En préambule à la présentation de ces documents, il ne nous a pas paru inutile de rappeler brièvement ce que l'on sait, pour l'heure, des débuts de l'artisanat céramique gallo-romain à Montans.

I. LES DÉBUTS DE MONTANS

1. Les premiers potiers montanais : des artisans gaulois.

Les résultats de fouilles, pratiquées à Montans au début des années 1980, ont permis de préciser les origines de la manufacture tarnaise.

Ceux-ci nous ont en particulier révélé la présence sur le site, tout au long du I^{er} s. av. n. è., d'un artisanat céramique indigène particulièrement florissant. L'étude d'une dizaine de fours circulaires à flamme directe, avec sole rayonnante reposant sur un pilier central, de même que l'examen de l'abondant mobilier qu'a livré la fouille des dépotoirs contemporains de leur période d'utilisation, ont montré tout le savoir-faire des potiers gaulois de Montans (Martin 1996, p. 11-13 ; Martin et Ruffat 1998). Ces derniers, passés maîtres dans l'art d'utiliser le tour rapide, réalisent des pièces dont souvent la minceur des parois s'allie harmonieusement à la pureté élancée de leur galbe. Leur répertoire typologique est, pour l'essentiel, d'inspiration celtique et bien caractéristique des productions céramiques de La Tène 3 utilisées par les populations gauloises du sud du Massif central et de la région toulousaine : urnes peignées, jarres à l'épaulement marqué d'un cordon torsadé ou incisé, urnes ovoïdes à décor lissé, jattes à bord rentrant, coupes biconiques, faisselles, vases balustres, plats et assiettes imités de modèles "campaniens". L'existence de ces ateliers de potiers gaulois a probablement compté pour beaucoup dans la décision prise par quelques artisans italiens de venir installer leurs fours à Montans au cours du règne d'Auguste. Il convient également de noter que l'introduction de la technique sigillée sur la place de Montans n'a pas pour autant entraîné l'arrêt immédiat de cette production indigène. Celle-ci était encore très florissante sous Tibère. Les premières années du règne de Claude

verront l'amorce de son déclin, sa disparition n'intervenant qu'au début de la période flavienne.

2. Les ateliers de proto-sigillées.

Dans le courant de l'avant dernière décennie du I^{er} s. av. J.-C., on assiste à l'arrivée et à l'installation à Montans d'une première vague de potiers originaires d'Italie. Ces derniers ne maîtrisent pas encore les techniques de cuisson permettant d'obtenir le grésage des vernis et produisent des vases à couverte orangée et à pâte tendre, que l'on regroupe désormais sous le terme de proto-sigillées (Hoffmann et Vernhet 1992, p. 177). Cuites en mode A, dans des fours circulaires de dimensions modestes et à sole perforée, les pièces qu'ils réalisent sont empruntées au répertoire italique du moment (service Ib : *Conspectus* 12.1 et 14.1 ; service Ic : *Consp.* 12.3) (Fig. 1). Les plats, souvent de grande taille (40 cm de diamètre) et décorés d'une couronne de guillochis, portent des marques radiales, associées parfois à une estampille centrale. Nous ne connaissons, pour l'heure, que les noms de deux potiers relevant de cette phase initiale de production ; il s'agit d'une part d'*Acutus* (ACVT), dont l'officine montanaise fonctionnera jusqu'à l'époque de Néron (cf., en dernier lieu, Martin et Triste 1997, p. 115), et de *Cuartio* (CVAR) (Fig. 1, nos 3-4)². L'étude du comblement des fours de cette époque a livré également toute une série de rondeaux en terre cuite (Martin 1998, p. 60, fig. 6), dont la découpe particulière permettait de façonner, en une seule opération, le pied annulaire et le fond extérieur des grands plats du service Ib réalisés par ces deux potiers (Fig. 2, nos 1-2)³. Cette période primitive, du moins à ses débuts et à notre connaissance, se caractérise également par l'absence de fabrication de vases décorés⁴.

3. L'apparition à Montans des premières sigillées à vernis grésé.

C'est très probablement dans les premières années du début de notre ère qu'il faut placer l'apparition à Montans de la fabrication des premières pièces sigillées à vernis grésé, produites dans des fours à *tubuli*, qui autorisent des montées en température plus élevées, supérieures à 1000°, et une cuisson de type oxydant/oxydant (mode C).

Il semblerait que l'on puisse imputer ce changement de technologie à l'arrivée sur le site d'un second contingent de potiers italiens, avec à sa tête des hommes comme *L. Paconius*⁵ (Fig. 2, n° 3), *Lepta*, *Rufus* ou

2 Il est très tentant de rapprocher les noms de ces deux potiers précoces de Montans de ceux d'*Acutus* et de *Cuartio* (avec cette graphie) qui, un temps, travaillèrent à Arezzo, dans l'atelier de *L. Saufeius Gausa* (O.C. 1684 et 1703 ; Prachner 1980, p. 117-120). De là à considérer qu'il s'agit des mêmes individus, il s'agit d'un pas que, pour l'heure, nous ne saurions franchir, malgré l'aspect séduisant de l'hypothèse.

3 Ce type de pièce technique est inconnu à La Graufesenque ; il n'est pas non plus représenté dans l'atelier de Bram. Celui-ci est également absent à La Murette, du moins si l'on s'en tient à la publication récente qui a été consacrée à cet atelier lyonnais (Desbat et alii 1996). De même, l'examen de la littérature consacrée aux officines italiennes ne nous a livré aucun document comparable.

4 C'est très probablement entre -10 et 1 qu'il faut placer l'apparition, à Montans, des premiers Drag. 29 à décor estampé (cf. *infra*). La découverte, à plusieurs reprises sur l'atelier, de vases de ce type à couverte non grésée -c'est notamment le cas de l'exemplaire complet de *Vlatus*, reproduit à la Fig. 3, n° 1-, tendrait à accréditer cette hypothèse.

5 Potier plus que probablement lié à la *gens Paconia*, vieille famille républicaine de propriétaires fonciers et de marchands italiens, également producteurs d'amphores (Dressel 1, Lamboglia 2), enrichis en particulier par le négoce du vin avec la Méditerranée orientale (Bruno 1995, p. 223-224, n° 65). La réussite sociale et surtout pécuniaire des *Paconii* a permis, on le sait, à plusieurs d'entre eux d'accéder à l'ordre équestre (Nicolet 1974, p. 969-970) ; c'est le cas notamment de *M. Paconius*, vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C., ou

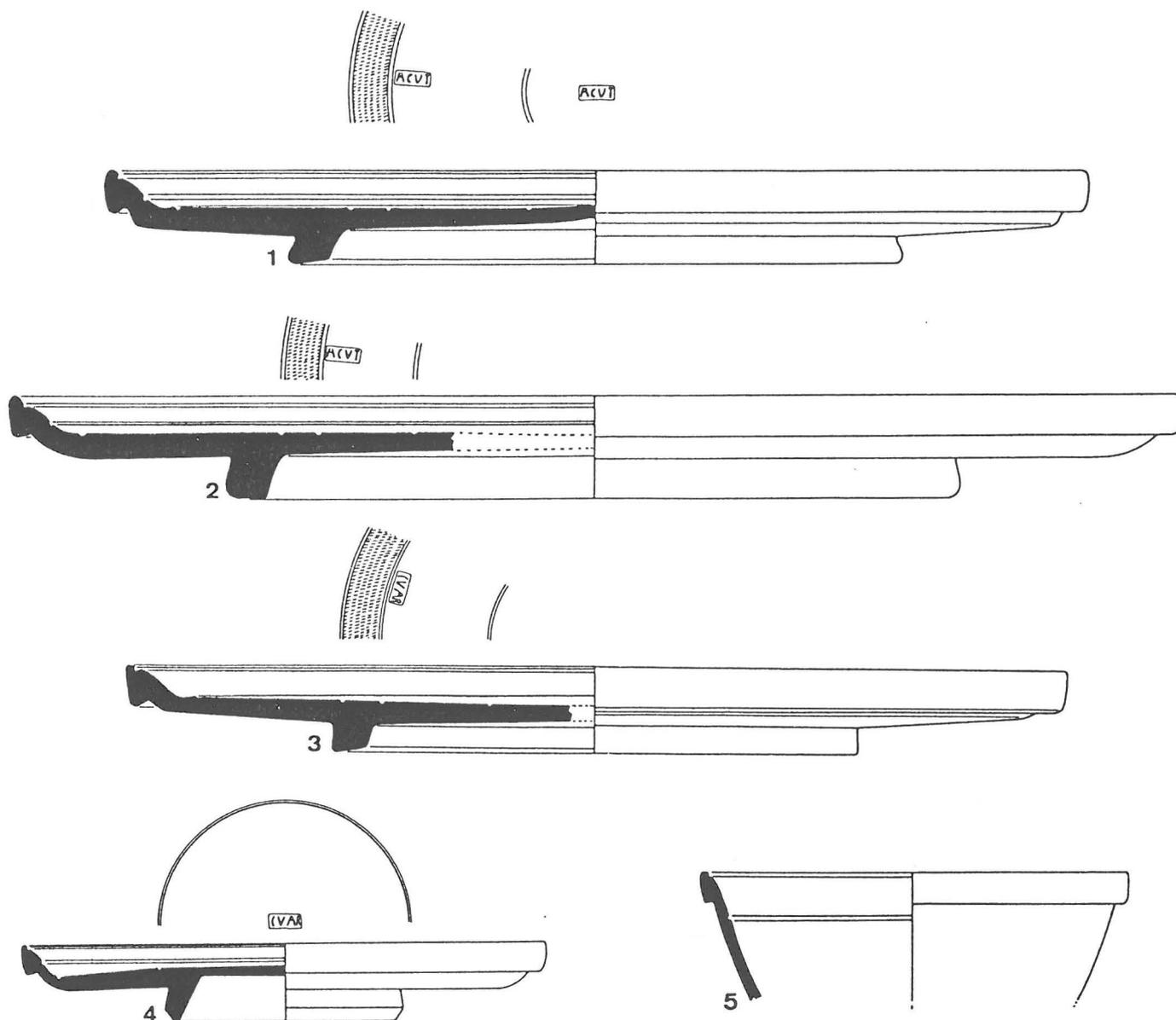


Figure 1 - Productions augustéennes montanaises en proto-sigillée, avec estampilles radiales.

encore *Paratus*, qui avec *Acutus*, apparaissent comme les potiers les plus représentatifs de cette période. C'est également l'époque où l'on voit apparaître à Montans les premières marques anépigraphes, en guise de signature, sur le fond intérieur des vases, que l'on peut rapprocher parfois d'exemplaires italiques souvent très proches. C'est en particulier le cas d'un timbre montanais reproduisant une couronne de

feuilles de laurier (Meunier 1964-1965, p. 60 et Pl. 1, n° 2 ; Labrousse 1974, p. 492, fig. 35, n° 46 ; Tilhard 1988, fig. 27 et 28, n° 205 ; Martin 1996, p. 39, fig. 46, B, 2^{ème} ligne) (Fig. 2, n° 4), dont on connaît une représentation, avec les mêmes particularités graphiques, sur des pièces de TS italique (O.C. 2522 ; Funk et Bessou 1978, fig. 6, n° 6 ; Schindler-Kaudelka 1984, p. 26, n°s 107 et 108).

encore celui de *Q. Paconius Lepta*, originaire de Calès et propriétaire d'une exploitation viticole florissante au cœur de l'*ager Falernus* (Arthur 1991, p. 66-67). Un autre exemple d'ascension sociale et de réussite personnelle est celle de *L. Paconius Trupo* qui, dans les dernières décennies du II^e s. av. J.-C., ira s'installer à Délos pour y déployer ses talents de *negotiator* et faire fortune, mettant ainsi, pour un temps, sa descendance à l'abri du besoin (Hatzfeld 1912, p. 62 ; 1919, p. 399 ; Rauh 1993, p. 223-231 ; Will 1997, p. 125 et fig. 8). On rappellera enfin que, dès le III^e s. av. n. è., des estampilles au nom des *Paconii* sont connues sur des céramiques à vernis noir produites à Calès et que des firmes de sigillée italique ont appartenu, dans la première moitié du règne d'Auguste, à des membres de cette famille (O.C. 1219-1221). A cet égard, il n'est pas inintéressant de rapprocher le timbre SVL/LA//PACO/NI trouvé à Rome (O.C. 1220), des vases que signe *Sulla*, un potier montanais contemporain des deux premières décennies de notre ère (Labrousse 1974, p. 492, fig. 35, n°s 20-21 ; Martin 1983, fig. 18, n° 1 ; 1996, p. 60), dont les productions ont été signalées à Auch ou encore à Saintes. Simple coïncidence onomastique ou identité de personne ? Convenons que la question mérite d'être posée.

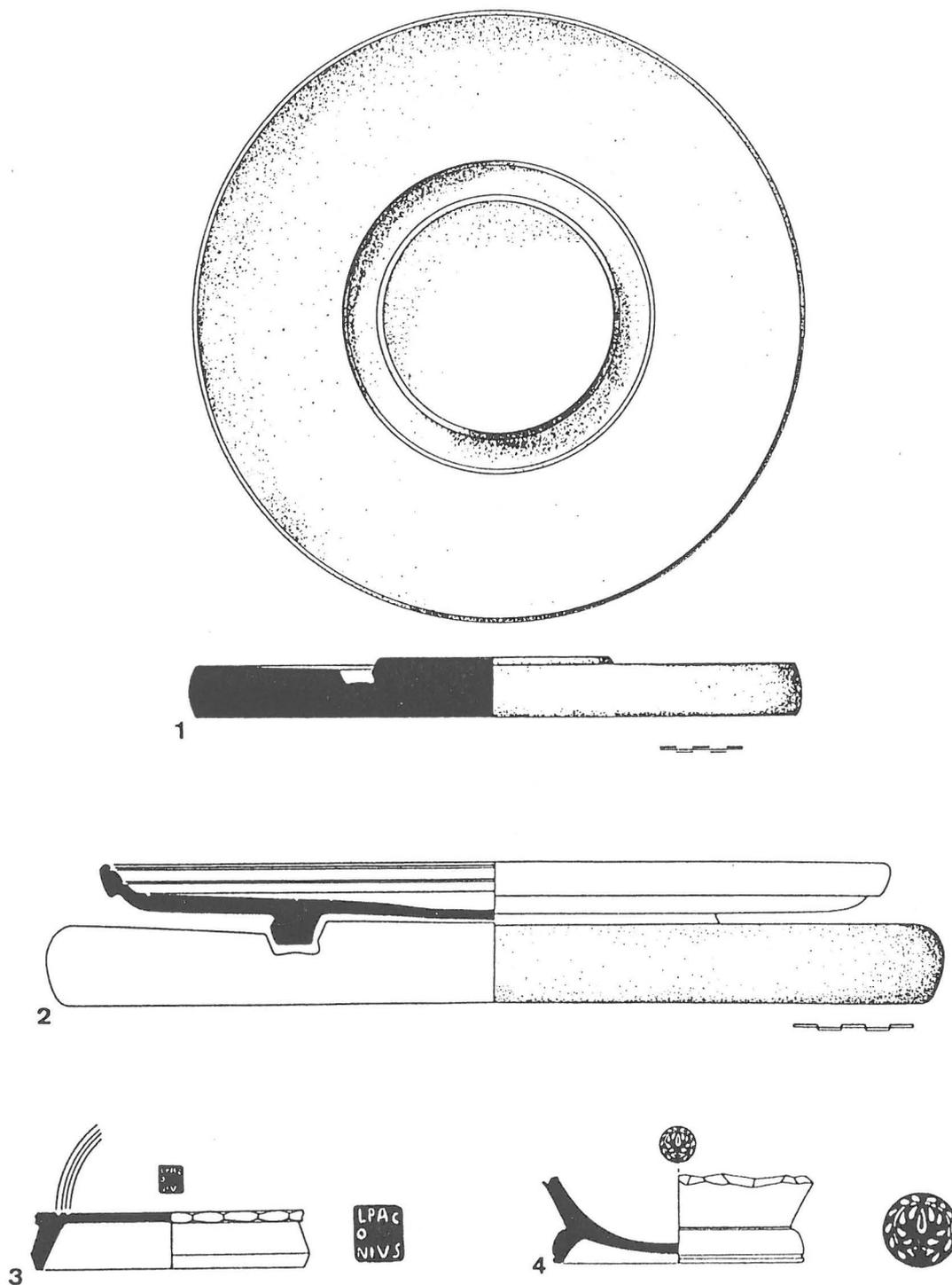


Figure 2 - 1-2 : rondeau en terre cuite d'époque augustéenne ; 3 : timbre montanais de *L. Paconius* ; 4 : marque anépigraphe montanaise en forme de couronne de laurier.

Toutes les formes produites alors par les potiers montanais copient, au détail près, le répertoire typologique toscan, au point qu'il est difficile, si ce n'est par l'examen de la pâte, de distinguer les imitations tarnaises des modèles originaux (service Ic et formes du service II). Ce désir d'imiter les productions italiques se marque également au niveau de la forme et du libellé des timbres figurant sur les pièces que réalisent en nombre les *figuli* montanais des dernières années du règne d'Auguste (marques circulaires, *in corona*, à

registres superposés, à double encadrement, etc.). La formulation de certaines estampilles suggère par ailleurs l'existence d'une organisation vernaculaire de certains ateliers, à l'imitation de l'Italie (Prachner 1980 ; Fülle 1997), une pratique qui disparaît dans les premières années du règne de Tibère.

Cette période coïncide aussi avec l'apparition des premières sigillées montanaises décorées. Deux variétés de vases ornés, qui se distinguent par leur mode de fabrication, ont été produites à cette époque-là.

La première –son apparition dans le répertoire montanais est probablement antérieure de quelques années à celle de la série suivante, dans la mesure où certains échantillons, trouvés sur l'atelier ont été cuits encore en mode A– est constituée par des coupes carénées à décor estampé, imitées de la toreutique⁶, dont la silhouette et la structure décorative préfigurent déjà celles qui caractériseront, un peu plus tard, les Drag. 29A d'époque tibérienne (Fig. 7). Il est à noter que des pièces analogues, dont la panse s'orne invariablement d'une palissade de godrons réguliers et estampés avec un soin particulièrement méticuleux, ont été produites, vers la même époque, à Lezoux (Vertet 1967 ; Pursat 1971, p. 331, fig. 20 ; Bet *et alii* 1994, p. 47 et note 28 ; Bémont 1995, p. 182) de même qu'à La Graufesenque (Vernhet 1971, p. 177-179 et fig. 3 ; Bémont 1995, p. 182 et fig. 2, n° 1). Malgré des différences de facture et des répertoires de motifs distincts, leur parenté est des plus évidentes. On notera toutefois le caractère moins "sobre" des exemplaires montanais, ne serait-ce que si on les compare, par exemple, à ceux réalisés par les potiers millavois. Ceux-ci se distinguent en particulier par une lèvre plus marquée, une carène plus "travaillée" et, de façon plus générale, par une certaine fantaisie décorative qui ne s'observe pas –ou du moins que très rarement– sur les coupes de La Graufesenque : registres supérieurs décorés (Fig. 3, nos 1-11), présence de lignes perlées au niveau de la carène (n° 9), godrons ponctués de minuscules rosettes (n° 8) ou encore rangée de rosettes estampées en bas de panse (n° 12). Leur fabrication ne semble guère avoir dépassé les premières années du règne de Tibère. Malgré cette période de production relativement réduite, ces vases, au décor si particulier, ont été commercialisés non seulement dans la proche région montanaise⁷ mais également sur une assez longue distance, comme le confirment les quelques trouvailles faites au Mas-d'Agenais (Martin 1999, p. 32, note 8), à Agen (fouilles du Carmel), à Périgueux (Tilhard 1978, Pl. 9, n° 118), à Bordeaux (Tilhard 1997, p. 45, fig. 4, n° 7), à Saintes (Tilhard 1988, p. 157, fig. 35, nos 24-26) ainsi qu'à Vannes dans le Morbihan (Martin 1999, p. 32, note 9).

La seconde comprend les vases moulés, représentée essentiellement par des calices apparentés au type Drag. 11 et par des coupes hémisphériques Drag. 29A, à double registre décoré. A ces deux formes largement majoritaires en nombre, il faut ajouter quelques profils originaux, en particulier diverses variétés de lagènes, des tasses Vindonissa 13, des Drag. 30 de petit format et des gobelets cylindriques dont la silhouette est très voisine de celle des gobelets, à bandeau guilloché,

Conspectus 50.3 (Haltern 16). On se doit de noter l'absence de certains types, au caractère il est vrai anecdotique, qui figurent parmi les productions précoces de La Graufesenque. Nous pensons en particulier aux coupes surbaissées à médaillon central du type "Paterclus" (Fiches 1977, p. 129, fig. 2A ; Hoffmann et Vernhet 1992, fig. 2, n° 8), qui ne sont pas pour l'instant attestées à Montans, si ce n'est, au milieu du I^{er} s. apr. J.-C, dans une version lisse pourvue d'un ombilic central proéminent (Jacques et Martin, 1997, fig. 22, n° 19).

II. EXEMPLES DE DÉCORS ARÉTINS OU ITALIANISANTS SUR LES SIGILLÉES DÉCORÉES PRÉCOCES DE MONTANS

Nous avons regroupé, dans la brève sélection qui suit, dix pièces céramiques provenant toutes de Montans. Celles-ci ont la particularité de comporter dans leur décoration des éléments arétins ou empruntés au répertoire ornemental de la sigillée italique moulée. Chaque document présenté fait l'objet d'une notice descriptive, assortie des commentaires d'usage.

1 - Calice Drag. 11 de petit format (Fig. 4, n° 1), pratiquement complet, caractérisé par une lèvre pendante, de section triangulaire à rainure externe, reposant sur un pied bas, incliné vers l'extérieur, soigneusement profilé (diam. b. = 16 cm ; h. = 11,5 cm ; diam. p. = 8 cm). A noter que cette variété de calice à pied bas (= D.-W., type V ; *Consp.* R 2.2.1), dont un modèle en argent figure dans le trésor d'Hildesheim, a été assez peu produite par les potiers toscans qui lui ont préféré les modèles à piédestal, plus fragiles mais au port plus élégant⁸. Celle-ci est généralement datée, en Italie, du milieu et de la fin du règne d'Auguste (*Consp.*, p. 168) ; elle est en particulier bien représentée à Haltern, d'où provient un bel exemplaire fabriqué par l'atelier pisan d'*Ateius* (Rudnick 1995, p. 174 et Taf. 19, n° 34). En revanche, elle est absente à Lezoux et à La Graufesenque, ateliers qui ont vu leurs potiers précoces ne pas la faire figurer dans leur répertoire. *Décor* : le haut de la panse est occupé par une rangée d'oves, régulièrement alignés, formés d'un cœur allongé et d'un arceau qui se confond avec un bâtonnet, à extrémité recourbée, positionné à droite ; au-dessous, le décorateur a placé, en guise de séparation, une rangée de petites perles, une disposition qui n'est pas sans rappeler celle que l'on peut observer sur nombre de calices arétins. La partie centrale du décor, dont la scénographie statique peut être rapprochée de celle employée sur le moule du calice "aux guerriers" de

6 Cf. la phiale côtelée, à médaillon central avec représentation d'Omphale, du trésor de Berthouville (Baratte 1989, p. 88, n° 20), ou encore la tasse bi-ansée à panse godronnée de *Prima Blaesia* trouvée à Pompéi (*Pompéi*, p. 197, n° 102). Un rapprochement peut être également établi avec certaines coupes hémisphériques à vernis plombifère ornées de godrons, produites en Gaule centrale au début du règne de Tibère (voir, par exemple, l'exemplaire trouvé à Oberwinterthur (Suisse), cf. Hochuly-Gysel 1998, Taf. 21, nos 26-29, Farbtaf. A, n° 26). Sur les imitations en terre cuite de la vaisselle métallique dans l'Antiquité –de même que sur l'universalité et l'intemporalité de cette pratique– cf. Vickers et Gill 1994, avec une bibliographie exhaustive sur le sujet.

7 C'est le cas, notamment, du site de Las Peiras à Rabastens (Tarn), où un niveau de comblement d'un fossé, daté de la première décennie de notre ère, en a livré plusieurs fragments associés à de la sigillée italique lisse et décorée (Funk et Bessou 1978, p. 20).

8 Ces formes existent néanmoins chez *M. Perennius* (Oxé 1933, Taf. 42, n° 155) et *P. Cornelius* (Troso 1991, fig. 35 et Tav. 10, n° 57), mais dans des proportions toujours réduites.

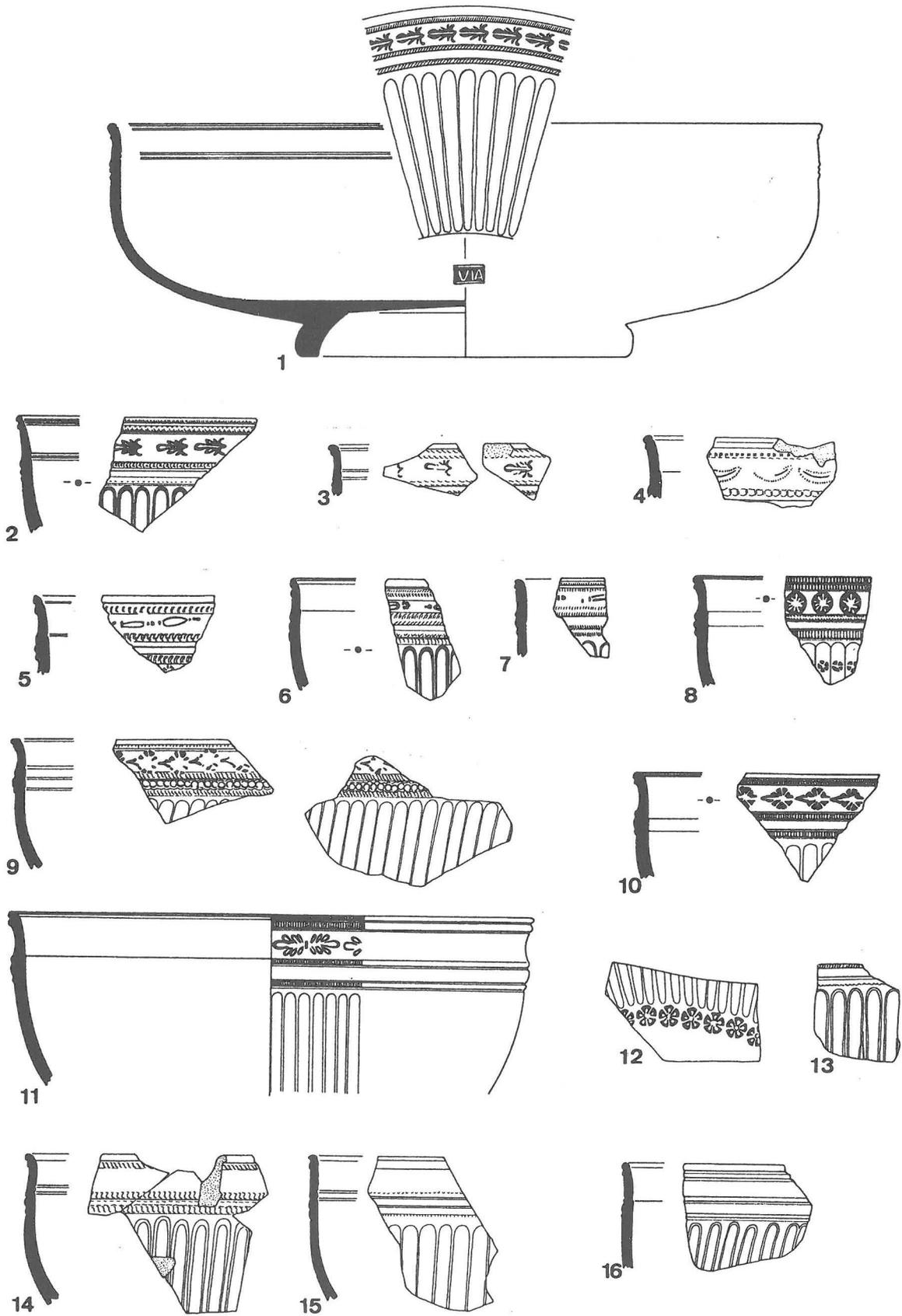


Figure 3 - Coupes carénées montanaises à décor estampé (de - 5 à + 15).

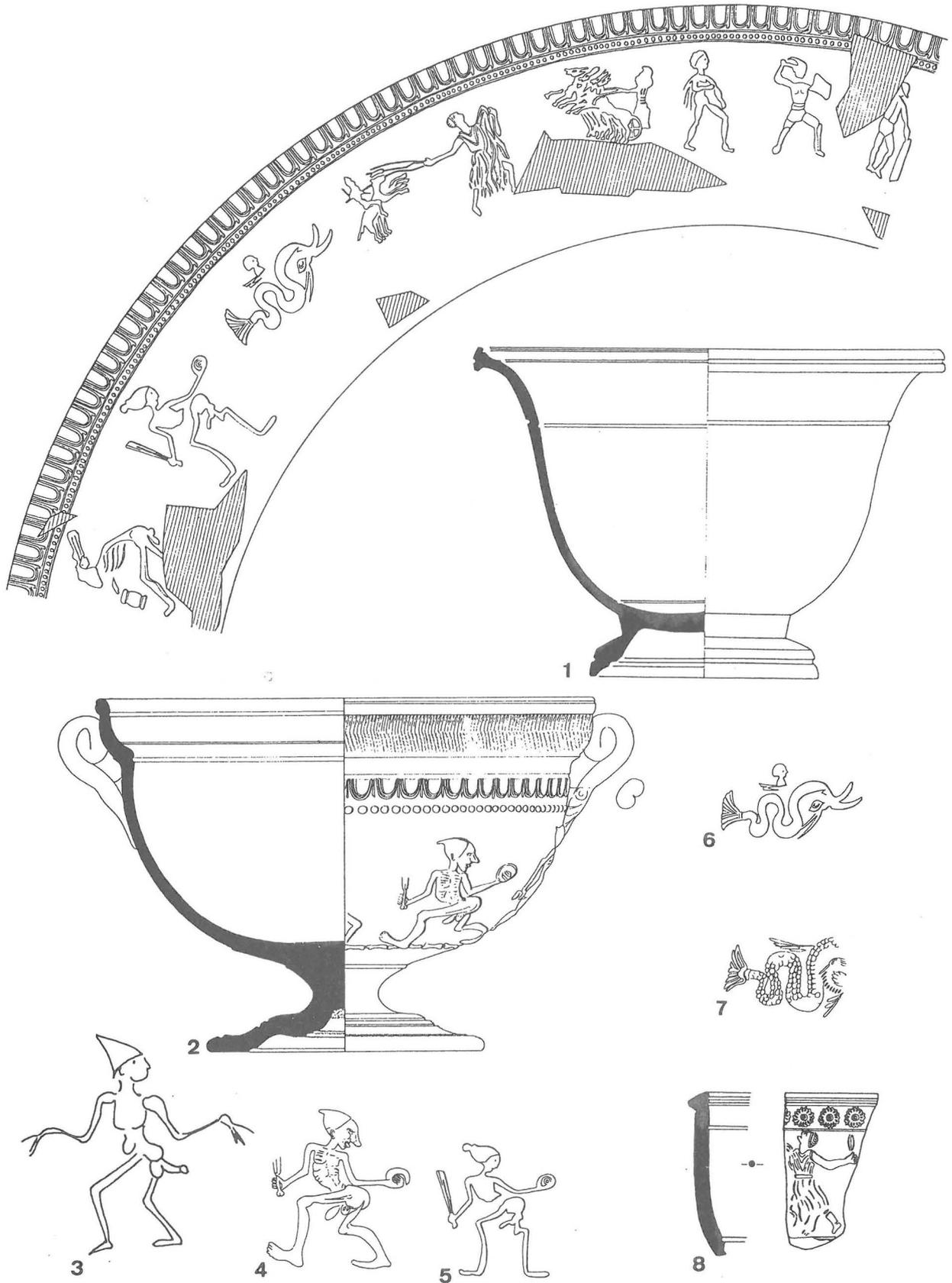


Figure 4 - 1 : calice montanais à décor de grotesques ; 2 : calice estampillé CREST/EVHOD (Haltern, d'après Rudnick 1995) ; 3 : grotesque (Olbia, d'après Hochuli-Gysel 1977) ; 4 : grotesque (Haltern, d'après Rudnick 1995) ; 5 : grotesque de Montans ; 6 : monstre marin de Lezoux (style de *Nonnius*, d'après Bet, Montineri 1989) ; 8 : ménade sur un moule montanais de tasse Vindonissa 13.

La Graufesenque (Hoffmann et Vernhet 1992, fig. 7a-b), juxtapose, dans un champ libre, neuf motifs qui n'ont en apparence aucun lien entre eux. Pour trois de ces poinçons au moins (a, b, e), il est possible d'établir des corrélations avec le répertoire arétin, tandis que trois autres sont attestés sur la sigillée décorée précoce de Lezoux (c, g, i) ; quant aux derniers (d, f, h), leurs parallèles sont à rechercher sur les disques des lampes romaines en usage au début de notre ère :

a - Grottesque nu, à la poitrine décharnée, marchant à gauche et penché vers l'avant ; celui-ci –le poinçon est très imprécis– maintient sur son épaule, de la main droite (?), un objet allongé⁹, tandis qu'il semble tenir un vase de la gauche. Ce motif, pour lequel la littérature consultée ne nous a livré aucun élément de comparaison absolument identique¹⁰, est à rattacher aux scènes avec personnages grotesques –très largement inspirés de ceux de la *fabula atellana*– introduites dans la décoration arétine par l'atelier de *M. Perennius Bargathes* (D.-W. p. 107-109 et Taf. 15, nos 167-173 ; *Bargathes* 1984, nos 48-66), scènes que l'on retrouve également, mais avec des répertoires de poinçons différents, dans la production décorée de celui d'*Ateius* (cf. le calice de Bregenz, Oxé 1933, p. 69-70, n° 96, Taf. 21 et 63 ; Zabehlicky-Scheffenegger et Schneider 1992, Abb. 1-3 ; voir aussi le calice *Consp.* R 9.3.1 de Luni, *Luni I*, Tav. 64, n° 12 et Tav. 99, nos 1-5)¹¹, ou encore dans celle d'*Ancharius* à Vasanello (Lissi 1963, fig. 6-7, n° 8 ; Sforzini 1990, p. 269, note 51 et Tav. 3a ; Porten Palange 1992, Tav. 4, nos 14-17). Des motifs semblables ont été également employés par certains décorateurs précoces de La Graufesenque, comme le prouvent des découvertes faites anciennement à Londres (cf. *supra*, notes 6 et 7) ou, plus récemment, dans la fabrique millavoise (Hoffmann 1995, p. 395-396 et Tav. 40, nos 1-2).

b - Grottesque nu à tête réflexe, coiffé d'un bonnet à pointe, aux jambes grêles écartées et aux pieds à peine ébauchés, marchant à gauche ; il tient dans la main gauche une syrinx (?), tandis que de la droite il agite un sistre (Fig. 4, n° 5). Un personnage similaire, légèrement plus grand et mieux détaillé (Fig. 4, n° 4), est reproduit sur un calice trouvé à Haltern (Hähle 1912, Taf. 8, n° 19 ; Oswald et Pryce 1920, Pl. 26, n° 1 ; Rudnick 1995, Taf. 29, n° 65 et Taf. 64, n° 1 ; Hoffmann 1995, Tav. 41, n° 1) (Fig. 4, n° 2), portant sur le fond intérieur une estampille bilinéaire de *Crestus* et d'*Euhodus* (CREST/ EVHOD), deux ouvriers de l'atelier pisan d'*Ateius* (Rudnick 1995, p. 99-102). Un

grotesque dans la même attitude (Fig. 4, n° 3 = Hochuli-Gysel, 1977, Pl. 28, n° 145) est également connu sur une œnochoé à glaçure plombifère (atelier de Smyrne) trouvée à Olbia et datée des années 50-20 av. J.-C. (Hochuli-Gysel, 1977, p. 174 et Pl. 57, S.12)¹².

c - Monstre marin nageant vers la droite, surmonté d'une tête masculine également à droite (Fig. 4, n° 6). Un poinçon animalier similaire a été utilisé par le décorateur tibérien de Lezoux *Nonnius* (Vertet 1967, fig. 2, n° 8 ; 1968a, Pl. 2, nos 1-2 ; Bet et Montineri 1989, p. 64 et fig. 20, n° 5 ; Montineri 1991, p. 169, n° 73). A noter que l'exemplaire montanais, du fait de sa taille plus réduite et de la disparition de plusieurs détails –voir, par exemple, l'absence d'écaillés sur le corps de l'animal– est un motif qui a été surmoulé très probablement à partir d'un original léodosien (Fig. 4, n° 7). Quant au visage masculin de profil, celui-ci présente bien des similitudes avec une tête imberbe –probablement une représentation d'Auguste ou de Tibère– qui figure dans le répertoire de *Rutenos*, autre décorateur précoce bien connu de Lezoux et de La Graufesenque (Bet et Montineri 1989, p. 61 et fig. 16, n° 9 ; Montineri 1991, p. 159, n° 8 ; Bet *et alii* 1994, p. 47).

d - *Desultor* montant deux chevaux cabrés à droite. Le prototype de ce poinçon ne semble pas devoir être recherché dans le répertoire de la sigillée décorée italique. Il s'agit plus probablement d'un motif qui a été surmoulé à partir d'un médaillon de lampe de la fin du règne d'Auguste ou du début de celui de Tibère (Leibundgut 1977, Taf. 44, nos 248-249).

e - Ménade vêtue d'un drapé vapoureux, le bras droit et la tête rejetés vers l'arrière, dansant à droite. Motif de nette inspiration italique (Chase 1908, p. 45-49 ; D.-W. p. 121-124 ; voir aussi une Ménade, à l'attitude analogue, reproduite sur un autel de la collection Ny Carlsberg à Copenhague, Dräger 1994, p. 195-196 et Taf. 28, n° 1), dont on connaît des modèles assez proches, voire identiques, dans les répertoires de *Rasinius* (notamment dans D.-W., p. 124 et Beilage 4, n° 28, sur un calice d'Heidelberg ; Stenico 1960, p. 56, nos 36 et 38 ; Vannini 1988, p. 138 et p. 150, n° 156, Tav. 30, n° 306) et de *P. Cornelius* (Troso 1991, fig. 4, n° 20). On peut également établir une corrélation certaine avec une Ménade brandissant un thyrsé, d'aspect plutôt fruste, qui figure sur un tesson de TS italique trouvé à Rome (Brown 1968, Pl. 23, n° 105). Autre comparaison possible, celle que l'on peut faire avec un type de Ménade qui est bien connu sur des lampes Loeschcke IA du premier quart du 1^{er} s. (Leibundgut

9 Peut-être s'agit-il d'une outre de vin comparable à celle que transporte "l'esclave" filiforme dextrogyre, occupé à remplir une coupe, qui apparaît sur un fragment de calice tibérien de La Graufesenque recueilli à Londres et dont l'attitude générale rappelle assez celle de notre personnage (Dunning 1945, p. 50, fig. 2). A moins qu'il ne faille y voir simplement une représentation, maladroitement comprise, du masque asinaire dont est affublé un grotesque du répertoire de *M. Perennius Bargathes* et qui présente une gestuelle assez proche de celle de la caricature montanaise (*Bargathes* 1984, p. 64-65, n° 48).

10 Un rapprochement morphologique peut être toutefois établi, d'une part avec le grotesque ithyphallique, penché également vers l'avant et tenant à bout de bras une outre de vin à moitié vide, qui figure sur le gobelet à vernis plombifère trouvé à Pella, en Macédoine, dont le décor original a été maintes fois publié (cf. en dernier lieu Hochuli-Gysel, 1977, pl. 28, nos 142-144 ; Hoffman 1995, Tav. 51, n° 4, dessin d'après R. Zahn), d'autre part avec "l'esclave à l'outre" qui orne le Drag. 11 millavois de Londres (cf. *supra*, note 9).

11 Pour mémoire, on peut rappeler que quelques éléments de ce répertoire seront réutilisés sur la tarde-italique, cf. Rossetti Tella 1996, p. 73, type 56 avec bibliographie, Tav. 76, n° 382, Tav. 77, n° 383.

12 C'est de la même époque que datent les peintures du *Columbarium* de la Villa Doria-Pamphili à Rome, sur lesquelles figurent deux "pygmées dansants" brandissant un sistre, coiffés d'un bonnet à pointe et au déhanchement analogue, peintures qui reproduisent des scènes liées aux cultes des *compita* (King, 1997, p. 334, fig. 6).

1977, Taf. 31, n° 100 ; Goethert-Polaschek, 211 M.59 ; Hanel 1995, Taf. 142, D 40). Ménade attestée également à Montans sur un moule de tasse Vindonissa 13 (Fig. 4, n° 8).

f - Aurige conduisant un quadriges à gauche. Il s'agit, là encore, d'un motif probablement pris sur une lampe Loeschcke IA du début du I^{er} s. apr. J.-C. (Leibundgut 1977, Taf. 43, nos 238-240), dont le prototype est connu sur la sigillée arétine (cf. la course de quadriges sur un calice de *Zoilus*, Pucci 1981, fig. 2-3). Un poinçon, proche de celui-ci, figure également sur un Drag. 11 de Lezoux décoré par *Rutenos* (Bet et Montineri 1989, p. 61 et fig. 16, n° 13 ; Montineri 1991, p. 160, n° 67), un thème que l'on retrouve également traité sur un Drag. 29A trouvé à Augst et originaire très certainement de l'atelier d'Aoste en Isère (Vogel Müller 1998, Abb. 2, n° 14 et Abb. 4, n° 7).

g - Personnage de style italique, le bras droit replié et le gauche pendant le long du corps, vêtu seulement d'une cape plissée, marchant à droite. Ce motif, légèrement plus grand, est connu à Lezoux à haute époque (Vertet 1967, fig. 2, n° 2). Une variante de ce personnage, avec le bras gauche levé, a été utilisée par le décorateur arverne *Nonnius*, toujours au cours du règne de Tibère (Bet et Montineri 1989, p. 64 et fig. 12, A et B, fig. 20, n° 3 ; Montineri 1991, p. 169, n° 35).

h - Gladiateur thrace armé d'une *sica* et d'un bouclier. Motif bien connu sur des lampes Loeschcke IA du premier quart du I^{er} s. (Deneauve 1969, Pl. 38, n° 317 ; Leibundgut 1977, Taf. 41, n° 212 ; Bailey 1980, Q 783, Pl. 3, fig. 56 ; Larese / Sgreva 1996-1997, I, p. 108, n° 67 et II, p. 411, n° 83).

i - Gladiateur thrace vaincu, de dos, tenant son bouclier de la main droite. Motif présent à Lezoux sur un Drag. 11 de *Rutenos* (Bet et Montineri 1989, p. 61 et fig. 16, n° 16 ; Montineri 1991, p. 160, n° 58). Son paradigme est à rechercher sur les lampes Loeschcke IA de l'époque de Tibère (Deneauve 1969, Pl. 38, n° 323 ; Leibundgut 1977, Taf. 41, n° 213).

2 - Fragment de haut de panse d'un calice Drag. 11 surcuit (Fig. 5, n° 1 = Martin 1983, fig. 11, n° 4). Le haut de la plage décorée est occupé par une rangée de grosses perles surmontant une ligne d'oves de nette inspiration italique, à double arceau avec dard simple à gauche¹³, une association qui a été maintes fois signalée sur l'arétine à décor moulé (cf., par exemple, Oxé 1933, Pl. 71, nos 225, 257, 258 et 260 ; Troso 1991, fig. 19, n° 150), et que l'on connaît également sur des calices précoces de La Graufesenque (Hoffmann et Vernhet 1992, fig. 13a). Au-dessous, feuille de vigne incomplète proche d'un type utilisé par l'atelier arétin de *P. Cornelius* (Troso 1991, fig. 24, n° 213), placée entre des arcatures avec, dans le champ, une estampille intradécorative rectangulaire à double encadrement, dont il ne reste malheureusement que l'angle supérieur droit. A noter qu'il n'est pas impossible que ce soit un moule d'origine italique qui ait servi à produire

cette pièce, tant la finesse du décor –ou du moins de ce qu'il en reste– est exceptionnelle¹⁴.

3 - Fragment de panse d'un calice Drag. 11 agrémenté d'un décor végétal d'une finition très soignée (Fig. 5, n° 2), dont le sujet reproduit un thème largement développé dans l'art augustéen, à savoir celui de l'Abondance générée par la *Pax Augusta* (cf. en dernier lieu, sur ce sujet, Castriota 1995) : hampes torsadées enrubbannées (thyse ?), avec motif cordiforme à la base et branches de pin avec pignes de part et d'autre (parallèles connus chez *Bargathes*, cf. Stenico 1956, Tav. 2, n° 32 ; Porten Palange 1966, Tav. 9, n° 53 ; *Bargathes*, p. 117, n° 101) ; épi de blé et "radis" en garniture. Certains de ces éléments décoratifs méritent un commentaire un peu plus détaillé ; c'est le cas notamment de l'épi de blé qui, on le sait, figure en bonne place dans le répertoire de nombre de décorateurs arétins, tels *Rasinus* (D.-W., Taf. 30, n° 48 ; Stenico 1960, p. 65, type 222 et Tav. 35, nos 190/191 ; Vannini 1988, p. 140, n° 167 et type 138), *M. Perennius* (Oxé 1933, Taf. 66, n° 284 ; D.-W., Taf. 13, n° 483 ; Goudineau 1968a, Pl. 4, n° 11 ; Porten Palange 1995, Tav. 7, nos 21, 22, 27), *Tigranus* (Chase 1908, Pl. 12, n° 217 ; D.-W., Taf. 11, nos 144, 147, Taf. 13, nos 181, 182), *Pantagathus* (Oxé 1933, Taf. 22, n° 108), ou encore *Cn. Ateius* (D.-W., Taf. 27, n° 484 ; Scarpellini Testi et Zamarchi Grassi 1995, Tav. 24, n° 2 et Tav. 25, n° 1). Quant au motif en forme de cœur, dont plusieurs variétés sont connues à Montans au début du règne de Tibère (Simpson 1976, fig. 2, n° 4 ; Martin 1983, p. 119 et fig. 15, n° 16, fig. 17, n° 1), ses origines sont à rechercher dans l'ornementation des bols à reliefs hellénistiques sur lesquels il entre souvent dans la composition des frises supérieures (cf., parmi plusieurs centaines d'exemples, Siebert 1978, Pl. 24, M.27 ; Rotroff 1982, Pl. 66, n° 382 ; Puppo 1995, Tav. 69, X 11 ; Hausmann 1996, Taf. 32, n° 15). Présent sur les bols italo-mégariques de l'atelier tardo-républicain de *Cosa* (Puppo 1995, p. 87, C16), il réapparaît ensuite, au début du règne d'Auguste, sur les coupes cantharoides de *L. Sarius Surus* (Goudineau 1968b, p. 530, fig. 4 ; Fava 1972, p. 156, n° 466 ; Schindler-Kaudelka 1980, Taf. 66, nos 207-208 ; 1998, p. 367, n° 172), ainsi que sur certaines catégories de gobelets de type "Aco" d'Italie septentrionale (Schindler-Kaudelka 1980, Taf. 102, n° 20, Taf. 103, n° 22). Tout permet de penser que les paradigmes de cette variété de poinçons montanais sont bien à rechercher sur ces catégories de vases *a parieti sottili* ou apparentées, produites dans la région padane (Lavizzari Pedrazzini 1987 ; Minguez Morales 1991, p. 139-150), plutôt que sur la TS arétine moulée dans la mesure où ce motif est en effet absent –du moins à notre connaissance– du répertoire des décorateurs toscans.

4 - Bord et haut de panse d'une coupe Drag. 29A (Fig. 5, n° 3) ; le registre supérieur est occupé par une frise de calices d'acanthé juxtaposés, dont les proto-

13 Cette variété d'ove, mais légèrement plus empâtée (surmoulage ?), est connue également sur plusieurs calices tibériens de l'atelier de Crambade (Martin 1983, fig. 9, nos 1, 3-4, fig. 10, n° 5).

14 Cette éventualité peut être également envisagée pour le fragment de calice à décor de bucranes et de guirlandes trouvé à La Graufesenque (Hoffmann et Vernhet 1992, p. 182, p. 184 (note 24), et fig. 13a).

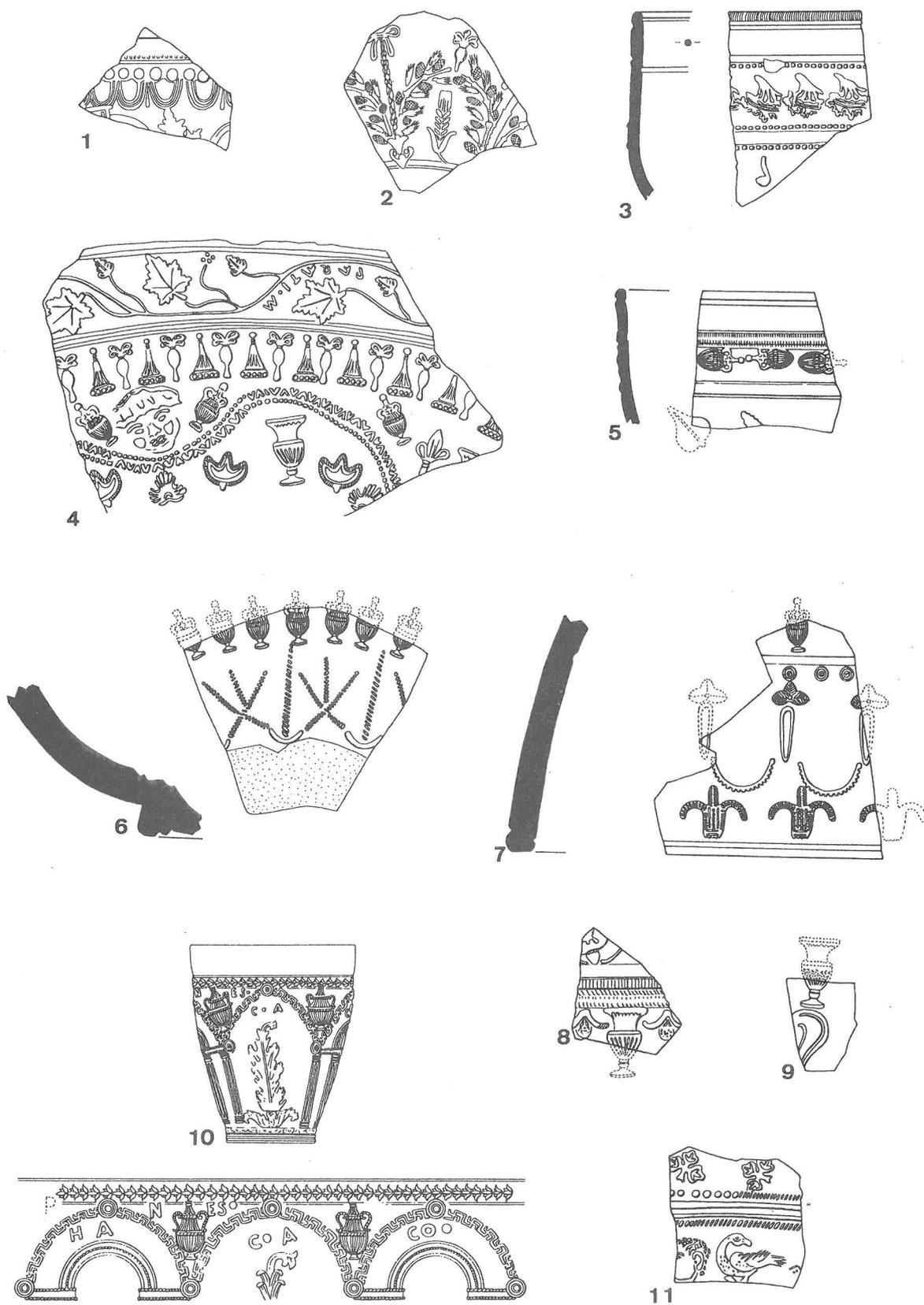


Figure 5 - 1 à 9, 11 : exemples de décors italianisants sur sigillée montanaise précoce ;
 10 : gobelet de *C. Aco Diophanes* (Giubiasco, d'après Mazzeo Saraccino 1985).

types appartiennent aux répertoires des ateliers arétins de *M. Perennius* (avec *Bargathes*, cf. Knorr 1912, Taf. 2, n° 13 ; D.-W. Taf. 18, n°s 268, 343, Taf. 21, n° 337 ; *Bargathes*, Tav. 2, motif 19 et p. 146, n° 144) et de *P. Cornelius* (avec *Primus*, cf. Comfort 1953, p. 162, fig. 3 ; Stenico 1956, Tav. 6, n° 144 ; Hayes 1976, Pl. 6, n° 55 ; Comfort 1982, Pl. 61, n° 11 ; Vannini 1988, p. 286, n°s 299-300, p. 287, n° 303 et Tav. 11, motif 125 ; Troso 1991, Tav. 25, motif 226A, Tav. 44, n° 267b, Tav. 62, n° 369 et Tav. 71, n°s 437-438) ; sur celui du bas apparaît un *simpulum* (cf. Tilhard 1997, fig. 4, n° 8), dont le pendant figure également, associé à un cratère, sur le registre supérieur d'un moule de Drag. 29A de La Graufesenque (renseignement A. Vernhet).

5 - Fragment de moule de Drag. 29A de *Paratus* (Fig. 5, n° 4 = Martin 1986b, fig. 3, n° 5). Pièce trouvée à Montans, au siècle dernier, par E. A. Rossignol (Rossignol 1859, p. 699 ; Rossignol *Album*, Pl. 92), et maintes fois signalée dans la littérature (Déchelette 1904, I, p. 288, n° 138 ; Oxé 1914, col. 74, Abb. 5, n° 13 ; Knorr 1919, Taf. 62 ; Durand-Lefebvre 1954, fig. 5, n° 2 ; Labrousse 1975b, p. 63 ; Simpson 1976, p. 249 et fig. 1, n° 1 ; Mees 1995, p. 191). Le registre supérieur est occupé par un rinceau, avec axe principal et décourantes tracés à mainlevée ; deux variétés de feuilles de vigne et grappe de raisin stylisée en garniture ; marque manuscrite PARATI.M, en capitales avec lettres A archaïques, à l'intérieur de l'une des boucles (= *CIL* XIII, 10011, 97). Absence de lignes perlées de part et d'autre de la baguette médiane. Sur le haut de la panse, alternance de "radis" et de motifs apparentés peut-être à des couvercles coniques avec bouton de préhension (?) ; au-dessous court un pseudo-rinceau de facture plutôt maladroite, combinant des perles et des chevrons juxtaposés avec, dans les boucles, divers motifs en garniture, dont trois au moins sont empruntés au répertoire italique de la période augustéenne :

a - Tête imberbe et joufflue, aux pommettes saillantes (= Déchelette 1904, II, p. 112, n° 677 ; Knorr 1919, Taf. 62, n° 1 ; Osw. 1274), proche d'une représentation d'un masque de Méduse reproduit sur des lampes Loeschcke IA de la fin du règne d'Auguste (Farka 1977, Taf. 29 et 61, n° 1081 ; Hanel, 1995, Taf. 18, n° 2/D11)¹⁵.

b - Amphorette –ou cratère avec couvercle– à panse côtelée (= Déchelette 1904, II, p. 154, n° 1078 ; Knorr 1919, Taf. 62, n° 3). Les prototypes de ce motif sont à rechercher sur les productions à décor moulé de type "Aco" d'Italie septentrionale ; c'est du moins ce que nous enseignent des trouvailles faites à Ravenne (Bermond Montanari 1972, fig. 4), à Giubiasco (Fig. 5, n° 10, gobelet signé C. ACO. DIOPHANES, cf. Mazzeo Saraccino 1985, Tav. 69, n° 13 = Lavizzari Pedrazzini 1987, Tav. 11, n° 5), ou encore au Magdalensberg (coupe de *Surus*, cf. Schindler-Kaudelka 1980, Taf. 43 et 117, n° 43/1, Taf. 80, poinçon G. 2 = Mazzeo Saraccino 1985, Tav. 71, n° 6). Il faut toutefois noter

que certains décorateurs toscans ont inscrit à leur répertoire ce genre de motif ; c'est notamment le cas de *M. Perennius* qui, dans sa succursale de Cincelli, a vu *Tigranus* utiliser un poinçon-matrice représentant une amphore à panse côtelée dans la confection de certains de ses moules (Chase 1908, Pl. 20, n° 220 ; 1916, Pl. 28, n° 126 ; Oxé 1933, Taf. 31, n° 125 ; D.-W., Taf. 10, n° 193, Taf. 26, n° 382 ; Brown 1968, Pl. 10, n°s 31, 32, 34 ; Vannini 1988, p. 57, n° 17). Un autre modèle d'amphore, plus gracile, a été également signalé à Arezzo (Porten Palange 1966, Tav. 25, n° 102b et Tav. 26, n° 102f). Pour information enfin, on peut rappeler qu'à Montans cette variété "d'amphorette" est connue sur trois autres pièces : au registre supérieur d'un Drag. 29A (Fig. 5, n° 5), dans la composition d'une frise agrémentant la partie haute de la panse d'un moule de Drag. 29A (n° 6) et dans le décor d'une matrice de lagène (n° 7).

c - Cratère à bordure festonnée et à panse côtelée (= Déchelette 1904, p. 154, n° 1076 ; Knorr 1919, Taf. 62, n° 2). Ce motif, attesté à deux autres reprises à Montans sur panse de Drag. 29A (Fig. 5, n°s 8 et 9), peut être rapproché d'un cratère figurant sur un calice trouvé à Haltern, sorti de la manufacture pisane de *Cn. Ateius* (Rudnick 1995, Taf. 25, n° 54 et Taf. 50, n° 252). On connaît par ailleurs d'autres variétés de cratères, d'allure gracile et généralement de taille plus réduite, dans le répertoire arétin, en particulier dans celui de *Rasinius* (Oxé 1933, Taf. 22, n° 108 ; D.-W., Taf. 33, n° 494 ; Stenico 1960, p. 62, poinçon 124 = Vannini 1988, Tav. 18, poinçon 196), et qui relèvent de la même tradition décorative.

Quant aux trois autres poinçons qui agrémentent la panse de ce moule de *Paratus*, il s'agit de motifs de remplissage déjà répertoriés sur les sigillées décorées précoces de Montans : palmette trifoliée à pédoncule (à Crambade, sur Drag. 29A, cf. Martin 1983, fig. 13, n°s 20-22), fleuron (à Périgueux, sur Drag. 29A, cf. Tilhard 1978, Pl. 2, n° 22 ; motif similaire à La Graufesenque, cf. Ettliger 1983, Taf. 81a, de même qu'à Lezoux, cf. Montineri 1991, vol. 1, p. 162, n° 403), feuille à liseré strié (Labrousse 1975b, p. 60, sur Drag. 29A montans).

6 - Fragment de Drag 29 A (Fig. 5, n° 11 = Martin 1983, fig. 19, n° 14). Trifols pédonculés au registre supérieur (cf. Martin 1983, fig. 13, n°s 25 et 26). Sur le registre du bas : oiseau à gauche à tête réflexe ; tête masculine de profil à gauche, qui peut être rapprochée d'un buste de même facture figurant sur un bol de *L. Sarius Surus* trouvé à Ordonna (Mertens 1972, fig. 1b, à gauche ; Mazzeo Saraccino 1985, Tav. 74, n° 2 ; Pietropaolo 1995, p. 274, fig. 279).

7 - Fond de moule de calice Drag. 11 (Fig. 6, n° 1), décoré d'un Amour dansant, de nette inspiration italique, évoluant au milieu d'un décor végétal : motif lyré (type Martin 1983, fig. 15, n° 18), feuille cordiforme à nervure centrale (type Martin 1983, fig. 15, n° 23).

15 Ce motif présente également bien des analogies avec une tête de Méduse utilisée en Italie du Nord par le potier *Acastus Aco* sur certaines de ses productions (Lavizzari Pedrazzini 1987, Tav. 7, n° 4/11 ; Lavizzari Pedrazzini 1998, p. 255, fig. 218). Une comparaison peut être également établie –notamment pour ce qui est du traitement du modelé du visage– avec un masque féminin du répertoire en usage dans la manufacture arétine de *Cn. Ateius* (Scarpellini Testi et Zamarchi Grassi 1995, p. 297 et Tav. 24, n° 1).

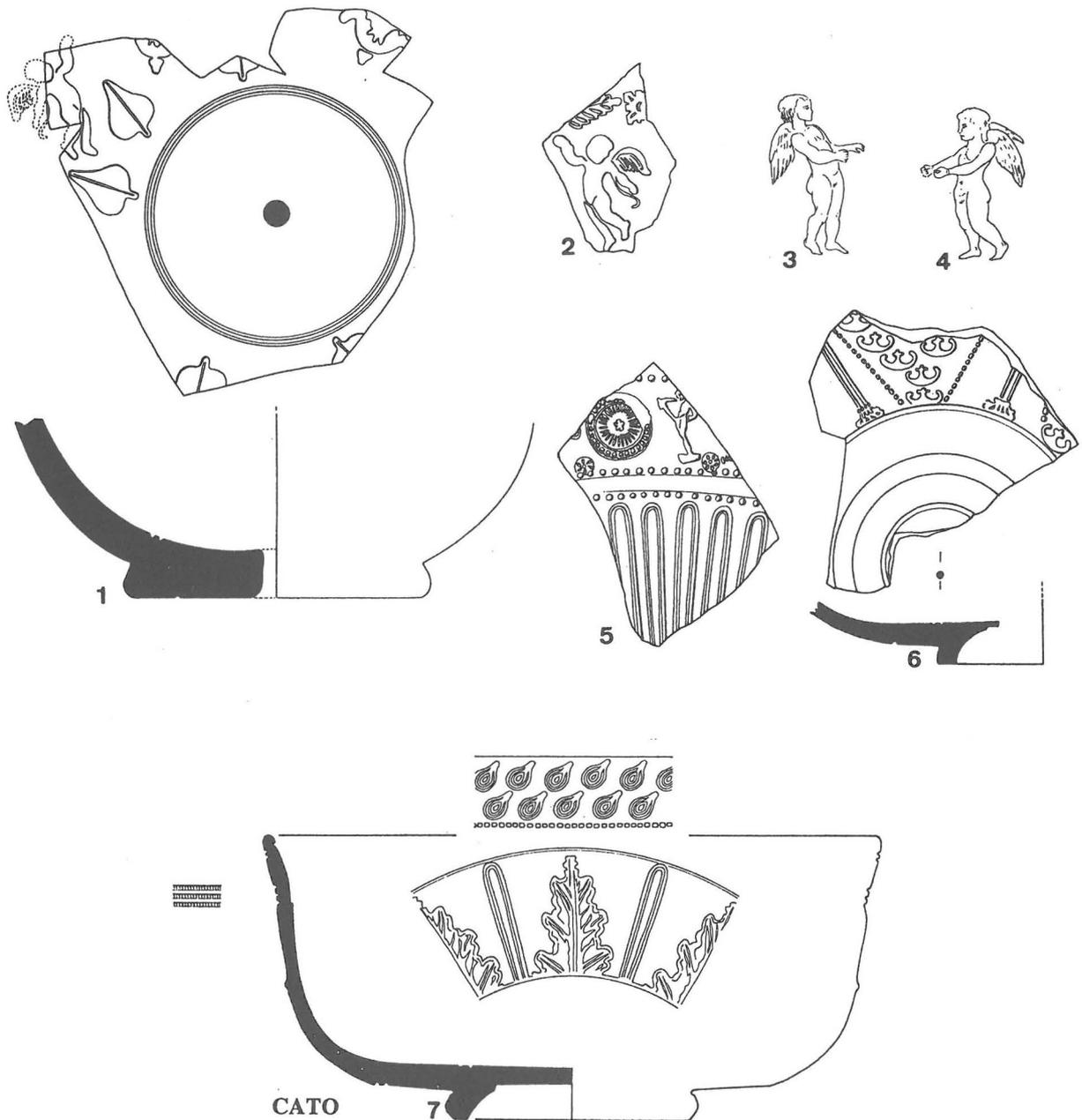


Figure 6 - 1 et 2, 5 à 7 : motifs italiques sur sigillée montanaise décorée ;
3-4 : deux putti du répertoire de *P. Cornelius* (d'après Troso 1991).

Un Amour identique est connu sur la panse d'un autre calice montanais (Fig. 6, n° 2). La littérature consultée ne nous a pas permis de trouver son prototype dans la sigillée italique décorée. Ce poinçon est également absent des répertoires figurés qui ont été consacrés jusqu'ici aux sigillées gauloises ornées, et notamment à celles du début du Haut-Empire. Il est néanmoins possible d'établir des rapprochements d'ordre stylistique et gestuel avec plusieurs *putti* utilisés par quelques décorateurs arétins. Nous pensons en particulier à certains modèles du répertoire de l'atelier de *P. Cornelius* (Fig. 6, n°s 3 et 4, cf. Troso 1991, fig. 7, type 53 et fig. 8, type 44 ; Porten Palange 1966, Tav. 16, n° 82 ; Brown 1968, Pl. 20, n° 86), dont la silhouette cambrée n'est pas sans rappeler celle de l'Eros montanais.

8 - Fragment de frise et haut de panse d'un Drag. 29A (Fig. 6, n° 5). Registre supérieur : médaillon circulaire composé d'une rosace et d'une couronne ocellée (proche de Ettlinger 1983, Taf. 61, n° 8 et Taf. 79, n° 61.8 ; pour la rosace, comparer aussi avec Knorr 1919, textb. 11, n° 42, N et Taf. 42, N, sur un Drag. 29A de La Graufesenque) ; hermès ithyphallique à gauche, un motif qui n'est autre qu'une reprise, après surmoulage, d'un poinçon utilisé par *M. Perennius Tigranus* (D.-W., Taf. 12, n° 185 ; Porten Palange 1966, Tav. 8, n° 51 ; 1995, Tav. 7, n° 23), une variété qui ne doit pas être confondue avec l'hermès, assez proche il est vrai, qui figure notamment dans les répertoires de *P. Cornelius* (Stenico 1956, Tav. 5, n° 114 ; Brown 1968, Pl. 20, n° 8 ; Comfort 1982, Pl. 63, n° 33 ; Troso 1991, Tav. 37, n° 223) et de *C. Annius* (Oxé 1933, Taf. 54, n° 252).

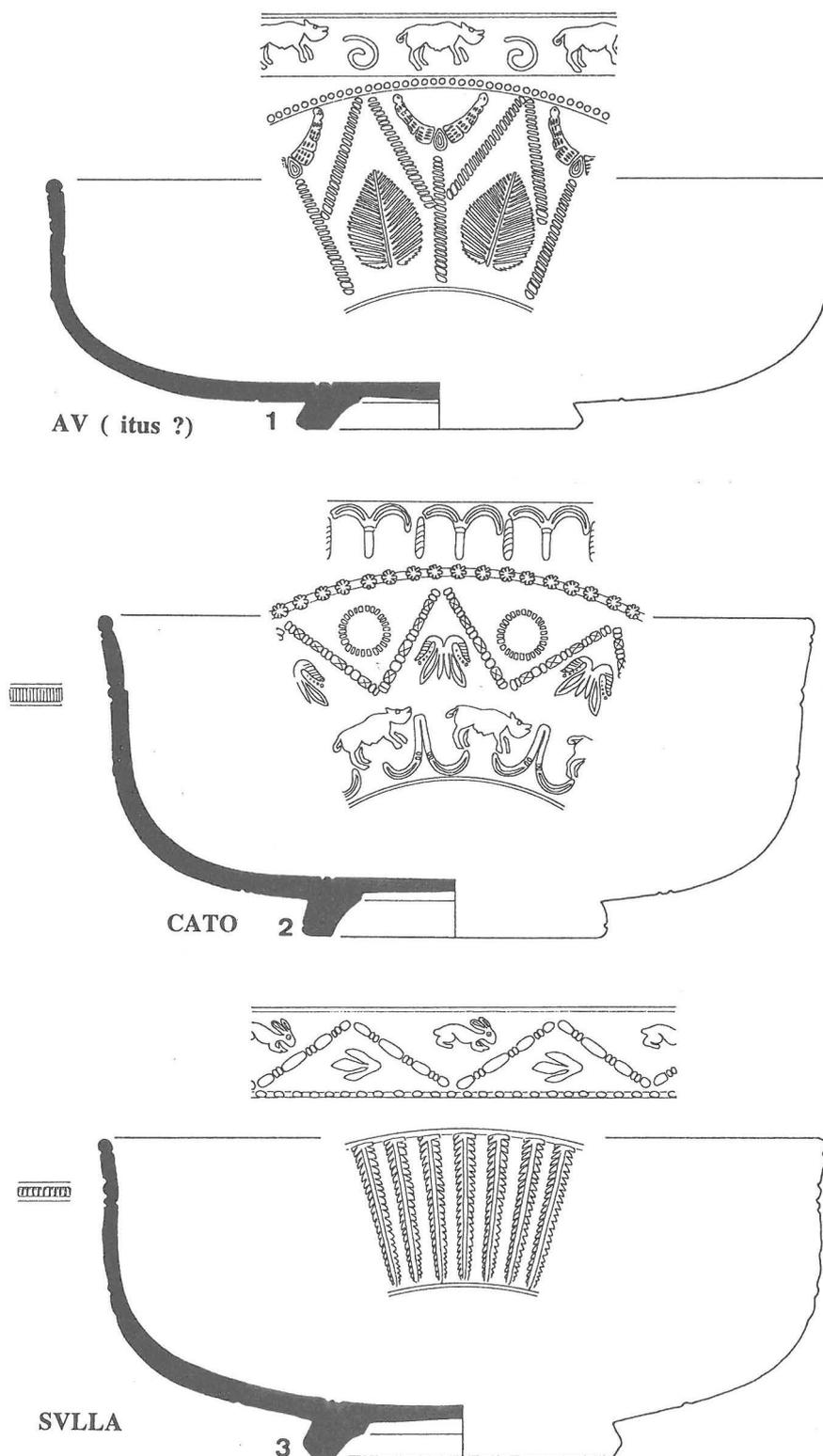


Figure 7 - Choix de Drag. 29A tibériens montanais, avec "réminiscences" italiques dans le décor.

Registre du bas : palissade de godrons juxtaposés.

9 - Bas de panse d'un Drag. 29A (Fig. 6, n° 6, = Martin 1983, fig. 16, n° 11), avec colonnettes striées (proches de Brown 1968, Pl. 10, n°s 32-34, style de *M. Perennius Tigranus*), et semis de motifs en forme de *pelta*, empruntés au répertoire du début de la production de *M. Perennius Bargathes* (Oxé 1933, Taf. 43, n° 157, et Taf. 47,

n° 169 ; D.-W., type Abb. 6, n° 2, Taf. 8, n° 96, Taf. 37, n°s 387-388 ; Brown 1968, Pl. 12, n°s 44 et 51 ; Vannini 1988, type Tav. 16, n° 171, p. 101, n° 92 et p. 112, n° 108 ; Rudnick 1995, type Taf. 50, n° 237, et Taf. 10, n°s 10-11). Autres exemplaires montanais de *pelta* sur formes précoces : Labrousse 1975a, p. 252, fig. 12 ; Martin 1983, fig. 12, n°s 6 et 8, fig. 16, n°s 9, 10 et 12.

10 - Drag 29A, avec estampille interne de *Cato* (Fig. 6, n° 7)¹⁶. Le registre supérieur est occupé par deux rangées superposées de motifs cordiformes à triple filet, de type *squama*, disposés obliquement, un poinçon dont il faut rechercher l'archétype sur les tasses Vindonissa 13 sorties notamment de l'atelier pisan de *Cn. Ateius* (sur ce motif, Chase 1908, Pl. 23, n° 427 ; D.-W., Taf. 29, n° 430 ; Fiches, 1971, Pl. 1, n° 3 ; Pannier 1981, p. 322, n° 93 ; Chevillot et Tilhard 1986, p. 35 et fig. 5 ; Tilhard 1988, fig. 34, n° 13). Sur la panse, alternance de godrons et de grandes feuilles d'acanthé de nette inspiration italique (comparer, par exemple, avec Rudnick 1995, Taf. 16, n° 26, calice arétin de *Cn. Ateius* ; pour une feuille identique sur un Drag. 29A montanais de *Caledo* trouvé à Saintes, cf. aussi Tilhard 1988, fig. 36, n° 44).

III. CONCLUSION

Ces quelques exemples montrent, à l'évidence, que les potiers montanais ont bien été, à leurs débuts, influencés, du moins pour partie et au même titre que leurs collègues millavois et léodosiens, par les thèmes décoratifs élaborés, sous Auguste, par les *figuli* italiens. Nous avons vu, en particulier, comment certains d'entre eux avaient repris à leur compte des motifs sortis de l'imagination débridée d'un *M. Perennius*, ou bien créés par le talent sophistiqué d'un *Bargathes*, ou encore conçus par les mains expertes d'un *Tigranus*. L'analyse de ces pièces nous a montré également combien l'art des premiers artisans-potiers montanais était redevable au génie créatif développé, à Arezzo ou à Pise, par les décorateurs de renom qui œuvraient alors pour le compte de *Cn. Ateius*.

Nous avons vu aussi que l'origine de plusieurs motifs du répertoire montanais précoce devait être recherchée, non dans la grammaire décorative utilisée par les artistes toscans, mais plutôt dans le lexique ornemental des potiers d'Italie septentrionale (cf. le moule de *Paratus*). A ce propos, il est intéressant de noter qu'aucune connexion stylistique n'a pu être véritablement établie entre les productions décorées de Pouzoles et les premières sigillées à décor moulé de la manufacture tarnaise. Cela tendrait à infirmer l'hypothèse —qui prévalait encore jusqu'au milieu des années 1970— selon laquelle les premiers potiers de Montans

seraient venus plutôt de Campanie que de Toscane (Labrousse 1975b, p. 62).

L'étude de ces quelques pièces a par ailleurs permis d'établir, d'une part que les potiers montanais du début de notre ère s'étaient parfois inspirés, pour décorer certains de leurs moules, de l'ornementation des disques des lampes de la fin de la période augustéenne, d'autre part que ceux-ci n'avaient pas hésité non plus à surmouler, pour leur propre usage, des motifs du répertoire léodosien, eux-mêmes empruntés au catalogue ornemental des artistes toscans. Il semblerait enfin que des moules, importés d'Italie, aient pu être utilisés sur la place de Montans au cours de cette phase initiale de la vie de l'atelier tarnais.

Cette diversité observée au niveau de l'origine géographique des décors italiens utilisés par les premiers potiers montanais suggère l'existence probable de plusieurs sources d'approvisionnement. Les vecteurs de leur transmission restent encore assez mal connus. On en est le plus souvent réduit à faire des hypothèses à leur propos. On suppose en particulier que le nomadisme avéré des potiers des débuts de notre ère, a pour une large part contribué à faciliter ces migrations stylistiques et décoratives, soit à partir de Lyon, via Lezoux, soit à partir de Narbonne, via Bram (Hartley 1977, p. 252). Les *negotiatores cretarii* ont eu très certainement aussi un rôle à jouer dans l'essaimage en Gaule de cette tradition italique, ne serait-ce qu'en proposant aux potiers des "succursales" arvernes et rutènes de copier des modèles créés par les céramistes des maisons mères situées le long des vallées de l'Arno et du Pô.

Ces résultats, on le voit, s'ils sont encourageants, sont loin de répondre —et il s'en faut de beaucoup— à toutes les questions que l'on est en droit de se poser à propos des liens qui ont manifestement unis les ateliers du sud et du centre de la Gaule, à leurs débuts, aux grandes firmes italiennes d'Arezzo, de Pise ou encore à celles de la région padane. Ils ne constituent, tout au plus, qu'une petite pièce d'un puzzle, dont, il y a près d'un siècle, J. Déchelette, R. Knorr et A. Oxé ont assemblé les premiers morceaux et qu'ils nous ont laissé le soin de compléter. Il ne tient qu'à nous de ne pas les décevoir.



¹⁶ Sur ce potier montanais précoce, également décorateur de moules, voir, en dernier lieu, Martin et Triste 1997, p. 118.

BIBLIOGRAPHIE

- Arthur 1991** : P. ARTHUR, *Romans in Northern Campania*, Archaeological Monographs of The British School at Rome, 1, Londres, 1991.
- Bailey 1980** : D. BAILEY, *A catalogue of the Lamps in the British Museum, II, Roman Lamps made in Italy*, Londres, 1980.
- Bargathes 1984** : M. Perennius Bargathes, Catalogue d'exposition, Rome, 1984.
- Baratte 1989** : F. BARATTE (dir.), *Trésors d'orfèvrerie gallo-romains*, Paris, 1989.
- Bémont 1990** : C. BÉMONT, Sigillées de type italique et imitations de sigillée, dans A. DUVAL, J.-P. MOREL et Y. ROMAN (dir.), *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C. Confrontations chronologiques*, Supplément 21 à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 1990, p. 73-88.
- Bémont 1995** : C. BÉMONT, Remarques sur les bols Drag. 29 précoces, dans *RCRF Acta*, 34, 1995, p. 179-185.
- Bémont et Jacob 1986** : C. BÉMONT, J.-P. JACOB (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut Empire : implantations, produits, relations*, Documents d'Archéologie Française, 6, Paris, 1986.
- Bermond Montanari 1972** : G. BERMOND MONTANARI, Pozzi a sud-ouest di Ravenna e nuove scoperte di officine ceramiche, dans *I problemi della ceramica romana di Ravenna, della Valle padana e dell'alto Adriatico*, Bologne, 1972, p. 65-76.
- Bet et Montineri 1989** : Ph. BET et D. MONTINERI, La céramique sigillée moulée tibéro-claudienne du site de la Z.A.C. de l'Enclos à Lezoux, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Lezoux*, 1989, p. 55-68.
- Bet et alii 1994** : Ph. BET, R. DELAGE, A. VERNHET, Lezoux et Millau. Confrontation d'idées et de données, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Millau*, 1994, p. 43-62.
- Brown 1968** : A. C. BROWN, *Catalogue of Italian Terra-sigillata in the Ashmolean Museum*, Oxford, 1968.
- Bruno 1995** : B. BRUNO, *Aspetti di storia economica della Cisalpina romana. Le anfore di tipo Lamboglia 2 rinvenute in Lombardia*, Studi e ricerche sulla Gallia Cisalpina, 7, Rome, 1995.
- Castriota 1995** : D. CASTRIOTA, *The Ara Pacis Augustae and the imagery of abundance in later Greek and early Roman imperial art*, Princeton, 1995.
- Chase 1908** : G. H. CHASE, *The Loeb Collection of Arretine Pottery*, New York, 1908.
- Chase 1916** : G. H. CHASE, *Catalogue of Arretine Pottery. Museum of Fine Arts*, Boston, 1916.
- Chevillot / Tilhard 1986** : Chr. CHEVILLOT, J.-L. TILHARD, Tasses italiques à anses et à décor moulé d'Aquitaine, dans *Documents d'Archéologie Périgourdine*, 1, 1986, p. 31-41.
- Comfort 1953** : H. COMFORT, A Decorated Bowl by Primus P. Corneli, dans G. E. MYLONAS, D. RAYMOND (eds), *Studies Presented to D. M. Robinson 2*, St. Louis, 1953, p. 157-162.
- Comfort 1982** : H. COMFORT, Signatures and Decoration on Italian and Gaulish Sigillata at Sabratha, dans *AJA*, 86, 1982, p. 483-507.
- Conspectus** : *Conspectus Formarum Terrae Sigillatae Italico Modo Confectae*, Röm. germ. Komm. des Deutschen Archäologischen Instituts zur Frankfurt a.M., *Materialien zur römisch-germanischen Keramik*, Heft 10, Bonn, 1990.
- Déchelette 1904** : J. DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine (Narbonnaise, Aquitaine et Lyonnaise)*, Paris, 1904.
- Deneauve 1969** : J. DENEAUVE, *Lampes de Carthage*, Paris, 1969.
- Desbat et Savay-Guerraz 1986** : A. DESBAT, H. SAVAY-GUERRAZ, Les productions céramiques à vernis argileux de Saint-Romain-en-Gal, dans *Figlina*, 7, p. 91-104.
- Desbat et alii 1996** : A. DESBAT, M. GENIN et J. LASFARGUES (dir.), Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon, 1^{ère} partie : Les ateliers précoces, dans *Gallia*, 53, 1996, p. 1-250.
- Dore et Greene 1977** : J. DORE, K. GREENE (éd.), *Roman Pottery Studies in Britain and Beyond*, BAR, Supplementary Series, 30, 1977.
- D.-W.** : H. DRAGENDORFF, C. WATZINGER, *Arretinische Reliefkeramik mit Beschreibung der Sammlung in Tübingen*, Reutlingen, 1948.
- Dräger 1994** : O. DRÄGER, *Religionem significare : Studien zu reich verzierten Altären und Basen aus Marmor*, Mayence, 1994.
- Dunning 1945** : G. C. DUNNING, Two fires of Roman London, dans *The Antiquaries Journal*, 25, 1945, p. 48-77.
- Durand-Lefebvre 1946** : M. DURAND-LEFEBVRE, Etude sur les vases de Montans du musée Saint-Raymond de Toulouse, dans *Gallia*, 4, 1946, p. 137-194.
- Durand-Lefebvre 1954** : M. DURAND-LEFEBVRE, Etude sur la décoration des vases de Montans, dans *Gallia*, 12, 1954, p. 73-88.
- Ettlinger 1983** : E. ETTLINGER, *Die italische Sigillata von Novaesium*, Novaesium 9 (Limesforschungen 21), Berlin, 1983.
- Farka 1977** : Ch. FARKA, *Die römischen Lampen von Magdalensberg*, Arch. Forsch. zu den Grabungen auf dem Magdalensberg, 4, Klagenfurt, 1977.
- Fava 1972** : A. S. FAVA, Officine di sigillata nord-italica, dans *I problemi della ceramica romana di Ravenna, della Valle padana e dell'alto Adriatico*, Bologne, 1972, p. 147-158.
- Feugère et alii 1998** : M. FEUGÈRE, M. PASSELAC, C. PELLECUER et P. GARMY, Signes de la romanisation, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 31, 1998, p. 299-353.
- Fiches 1971** : J.-L. FICHES, La céramique arétine à relief de l'ancienne collection Rouzaud, dans *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 33, 1971.
- Fiches 1977** : J.-L. FICHES, Formes rares en sigillée ornée de la Gaule du Sud trouvées en Languedoc-Roussillon, dans *Figlina*, 2, 1977, p. 127-143.
- Fülle 1997** : G. FÜLLE, The internal organization of the arretine terra sigillata industry : problems of evidence and interpretation, dans *JRS*, 87, 1997, p. 111-155.
- Funk et Bessou 1978** : F. FUNK, M. BESSOU, La sigillée italique du site de Las Peiras Blauzac à Rabastens (Tarn), dans *Travaux et Recherches*, 15, 1978, p. 10-23.
- Goethert-Polaschek 1985** : K. GOETHERT-POLASCHEK, *Katalog der römischen Lampen des Rheinischen Landesmuseums Trier. Teil 1 : Bildlampen und Sonderformen*, Trierer Grabungen u. Forsch. 15, 1985.

- Goudineau 1968 a** : C. GOUDINEAU, Céramique arétine à reliefs de Bolsena, dans *MEFRA*, 80-1, 1968, p. 167-200.
- Goudineau 1968 b** : C. GOUDINEAU, Un nouveau vase de *L.Sarius Surus*, dans *MEFRA*, 80-2, 1968, p. 527-545.
- Hähnle 1912** : K. HÄHNLE, Ausgrabungen bei Haltern. Die Reliefkelche, dans *Mitteilungen Altertums-Kommission für Westfalen*, 6, 1912, p. 67-100.
- Hanel 1995** : N. HANEL, *Vetera I. Die Funde aus den römischen Lagern auf dem Fürstenberg bei Xanten*, Rheinische Ausgrabungen, Bd. 35, Bonn, 1995.
- Hartley 1977** : B. R. HARTLEY, Some wandering potters, dans Dore et Greene 1977, p. 251-261.
- Hatzfeld 1912** : J. HATZFELD, Les italiens résidents à Délos, dans *BCH*, 36, 1912, p. 10-218.
- Hatzfeld 1919** : J. HATZFELD, *Les trafiquants italiens dans l'orient hellénique*, Paris, 1919.
- Hausmann 1996** : U. HAUSMANN, *Hellenistische Keramik : eine Brunnenfüllung nördlich von Bau C und Reliefkeramik verschiedener Fundplätze in Olympia*, Olympische Forschungen, Bd. 27, Berlin-New-York, 1996.
- Hayes 1976** : J. W. HAYES, *Roman Pottery in the Royal Ontario Museum. A Catalogue*, Toronto, 1976.
- Hochuli-Gysel 1977** : A. HOCHULI-GYSEL, *Kleinasiatische glasierte Reliefkeramik 50 v. Chr. bis 50 n. Chr., und ihre oberitalischen Nachahmungen*, Acta Bernensia, 7, Berne, 1977.
- Hochuli-Gysel 1998** : A. HOCHULI-GYSEL, *Bleiglierte Keramik, dans Beiträge zum römischen Oberwinterthur - VITUDURUM 8. Ausgrabungen im Uteren Bühl. Les fibules. Keramische Sondergruppen : Bleiglierte Keramik, Terrakoten, Lampen*, Monographien der Kantonsarchäologie Zürich, 30, 1998, p. 63-81.
- Hoffmann 1995** : B. HOFFMANN, A propos des relations entre les sigillées de La Graufesenque et les sigillées d'Italie, dans *Ateius e le sue fabbriche. La produzione di sigillata ad Arezzo, a Pisa e nella Gallia meridionale*, (= *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, série III, vol. XXV, 1-2), Pise, 1995, p. 389-402, Tav. XL-XLII.
- Hoffmann et Vernhet 1990** : B. HOFFMANN et A. VERNHET, Eine arretinische Formschüssel aus La Graufesenque ?, dans *RCRF Acta*, 27-28, 1990, p. 147-148.
- Hoffmann et Vernhet 1992** : B. HOFFMANN, A. VERNHET, Imitations de décors arétins à La Graufesenque, dans *RCRF Acta*, 31-32, p. 177-193.
- Hoffmann et Picon 1993** : B. HOFFMANN, M. PICON, ATEIUS à La Graufesenque, dans *Annales de Pegasus*, 1, 1990-1991, Millau, 1993, p. 3-11.
- Jacques et Martin 1997** : Ph. JACQUES, Th. MARTIN, Céramiques sigillées et vases à parois fines des sites de Lespinasse et du Centre administratif St-Jacques à Agen (Lot-et-Garonne), dans *Documents de Céramologie Montanaise*, 1, 1997, p. 41-97.
- King 1997** : R. J. KING, Dancers in the *Colombarium* of the villa Doria-Pamphili, dans D. SCAGLIARINI CORLITA (dir.), *I temi figurativi nella pittura parietale antica (IV sec. a.C. - IV sec. d.C.)*, Atti del VI Convegno Internazionale sulla Pittura Parietale Antica, Bologne, 1997, p. 77-80, 334 (figs. 1-6).
- Knorr 1912** : R. KNORR, Die Terra-Sigillata-Gefässe von Aislingen, dans *Jahrbuch des historischen Vereins Dillingen*, 25, 1912, p. 316-392.
- Knorr 1919** : R. KNORR, *Töpfer und Fabriken verzierter Terra Sigillata des ersten Jahrhunderts*, Stuttgart, 1919.
- Labrousse 1974** : M. LABROUSSE, Circonscription de Midi-Pyrénées, dans *Gallia*, 32, 2, 1974, p. 453-500.
- Labrousse 1975a** : M. LABROUSSE, Marques de potiers sur céramique sigillée trouvées à Toulouse, de 1966 à 1973, rue des Têtus, place du Capitole et rue Saint-Jérôme, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 8, 1975, p. 199-256.
- Labrousse 1975b** : M. LABROUSSE, Céramiques et potiers de Montans, dans *Les dossiers de l'Archéologie*, 9, 1975, p. 59-70.
- Larese et Sgreva 1996-1997** : A. LARESE, D. SGREVA, *Le lucerne fittili del Museo archeologico di Verona, I, II*, Rome, 1996-1997.
- Lavizzari Pedrazzini 1987** : M. P. LAVIZZARI PEDRAZZINI, *Ceramica romana di tradizione ellenistica in Italia settentrionale. Il vasellame di tipo "Aco"*, Florence, 1987.
- Lavizzari Pedrazzini 1998** : M. P. LAVIZZARI PEDRAZZINI, Appunti in margine ad alcuni pezzi del Museo di Antichità di Torino, dans L. MERCANDO (éd.), *Archeologia in Piemonte*, vol. II, *L'Età romana*, Turin, 1998, p. 253-264.
- Leibundgut 1977** : A. LEIBUNDGUT, *Die römischen Lampen in der Schweiz*, Berne, 1977.
- Lissi 1963** : E. LISSI, La ceramica aretina a rilievo rinvenuta durante la prima campagna di scavo all'interno dei Castra Praetoria, dans *RStLig*, 29, 1963, p. 53-68.
- Luni I** : A. FROVA (dir.), *Scavi di Luni. Relazione delle Campagne di Scavo 1970-1971*, Rome, 1973.
- Martin 1976** : Th. MARTIN, L'atelier de Valéry (Tarn) : ses rapports avec ceux de Montans, dans *Figlina*, 1, 1976, p. 1-12.
- Martin 1983** : Th. MARTIN, Les productions sigillées de l'atelier tibérien de Crambade, dans *Aquitania*, 1, 1983, p. 97-133.
- Martin 1986a** : Th. MARTIN, Les ateliers du sud de la France : Montans, Crambade, Saint-Sauveur, Valéry, dans Bémont et Jacob 1986, p. 57-84.
- Martin 1986b** : Th. MARTIN, *Montans, centre potier gallo-romain*, Montans, 1986.
- Martin 1996** : Th. MARTIN, *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans*, Centre de Documentation, d'Etude et de Formation Archéologique de Montans, 1996.
- Martin 1998** : Th. MARTIN, Les procédés de fabrication des céramiques sigillées montanaises, dans *Annales des Rencontres archéologiques de Saint-Céré*, 6, 1998, p. 56-68.
- Martin 1999** : Th. MARTIN, Le port de Bordeaux et la diffusion atlantique des sigillées montanaises, dans *PALLAS*, 50, 1999 (Mélanges C. Domergue 2), p. 27-41.
- Martin et Triste 1997** : Th. MARTIN, A. TRISTE, Le commerce de la sigillée de Montans sur les côtes du Morbihan : l'exemple de Vannes, I - Les estampilles (fouilles 1981-1991), dans *Documents de Céramologie Montanaise*, 1, 1997, p. 111-136.
- Martin et Ruffat 1998** : Th. MARTIN, H. RUFFAT, Un dépôt de lingots de fer du début de la Tène III à Montans (Tarn), dans M. FEUGÈRE et V. SERNEELS (dir.), *Recherches sur l'économie du fer en Méditerranée nord-occidentale*, Monographies instrumentum, 4, Montagnac, 1998, p. 110-115.
- Mazzeo Sarracino 1985** : L. MAZZEO SARRACINO, Terra sigillata Nord-Italica dans *Enciclopedia dell'arte Antica. Atlante delle forme ceramiche II. Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (tardo ellenismo e primo impero)*, Rome, 1985, p. 175-230.

- Mees 1995** : A. W. MEES, *Modellsignierte Dekorationen auf südgallischer Terra Sigillata*, Forschungen und Berichte zur vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, Band 54, Stuttgart, 1995.
- Mertens 1972** : J. MERTENS, Terre sigillée d'Ortona, dans *I problemi della ceramica romana di Ravenna, della Valle padana e dell'alto Adriatico*, Bologne, 1972, p. 221-228.
- Meunier 1964-1965** : F. MEUNIER, Estampilles de potiers gallo-romains provenant de Montans, dans *Travaux et Recherches*, 4, 1965-1966, p. 58-70.
- Minguez Morales 1991** : J. A. MINGUEZ MORALES, *La ceramica romana de paredes finas : Generalidades*, Saragosse, 1991.
- Montineri 1991** : D. MONTINERI, *Les productions précoces de céramique sigillée moulée de Lezoux (Puy-de-Dôme)*, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris, 1991.
- Nicolet 1974** : C. NICOLET, *L'ordre équestre à l'époque républicaine*, Paris, 1974.
- Oswald Index** : F. OSWALD, *Index of Potters' Stamps on Terra Sigillata "Samian Ware"*, Margidunum, 1931.
- Osw. :** F. OSWALD, *Index of Figure-Types on Terra Sigillata ("Samian Ware")*, Liverpool, 1936-1937.
- Oswald 1951** : F. OSWALD, The volute in Late-Arretine Ware and its adoption in early South Gaulish Terra Sigillata in the Tiberius-Claudius period, dans *The Antiquaries Journal*, 31, 1951, p. 149-153.
- Oswald 1956** : F. OSWALD, Arretine and early South Gaulish potters, dans *Journal of Roman Studies*, 46, 1956, p. 107-114.
- Oswald et Pryce 1920** : F. OSWALD, T. D. PRYCE, *An introduction to the study of Terra Sigillata, treated from a chronological standpoint*, Londres, 1920.
- Oxé 1914** : A. OXÉ, Die ältesten Terra-Sigillata-Fabriken in Montans am Tarn, dans *Archaeologischer Anzeiger*, 29, 1914, cc. 61-75.
- Oxé 1933** : A. OXÉ, *Arretinische Reliefgefässe vom Rhein*, Materialien zur Römisch-Germanischen Keramik, 5, 1933.
- O.-C. :** A. OXÉ, H. COMFORT, *Corpus Vasorum Arretinorum*, Bonn, 1968.
- Passelac 1986a** : M. PASSELAC, Les premiers ateliers du sud de la France, dans Bémont et Jacob 1986, p. 35-38.
- Passelac 1986b** : M. PASSELAC, Bram, dans Bémont et Jacob 1986, p. 48-51.
- Passelac 1992** : M. PASSELAC, Formes et techniques italiques dans les productions céramiques augustéennes du bassin de l'Aude, dans *RCRF Acta*, 31-32, 1992, p. 207-229.
- Passelac 1996** : M. PASSELAC, Premières céramiques gallo-romaines en Languedoc occidental, dans *Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine*, Dossiers d'Archéologie, 215, 1996, p. 10-17.
- Passelac 1998** : M. PASSELAC, Production céramique dans Feugère et alii 1998, p. 340-344.
- Passelac et Sabrié 1986** : M. PASSELAC, R. et M. SABRIÉ, Centre de production de Narbonne, dans Bémont et Jacob 1986, p. 52-55.
- Paunier 1981** : D. PAUNIER, *La céramique gallo-romaine de Genève, de la Tène finale au royaume burgonde (1^{er} siècle avant J.-C. - 1^{er} siècle après J.-C.)*, Société d'histoire et d'archéologie de Genève, Genève, 1981.
- Picon 1972** : M. PICON, A propos d'un vase faussement attribué à Montans, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 7, 1974, p. 219-223.
- Picon 1995** : M. PICON, Etudes en laboratoire et production des officines d'Ateius : bilan et perspectives, dans *Ateius e le sue fabbriche. La produzione di sigillata ad Arezzo, a Pisa e nella Gallia meridionale*, (= *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, série III, vol. XXV, 1-2), Pise, 1995, p. 403-410.
- Picon et Lasfargues 1974** : M. PICON et J. LASFARGUES, Transfert de moules entre les ateliers d'Arezzo et ceux de Lyon, dans *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 25, 1974, p. 61-69.
- Pietropaolo 1995** : L. PIETROPAOLO, Le ceramiche romane : aspetti della produzione e della circolazione, dans J. MERTENS (dir.), *HERDONIA. Scoperta di una città*, Bari, 1995, p. 267-286.
- Pompéi** : *Pompeji Wiederentdeckt*, Rome, 1993.
- Porten Palange 1966** : F. P. PORTEN PALANGE, *La ceramica arretina a rilievo nell'Antiquarium del Museo Nazionale in Roma*, Florence, 1966.
- Porten Palange 1992** : F. P. PORTEN PALANGE, Osservazioni sull'officina di Ancharius, dans *Quaderni ticinesi di numismatica e antichità classiche*, 21, 1992, p. 243-266.
- Porten Palange 1995** : F. P. PORTEN PALANGE, Una produzione poco nota della prima fase dell'officina aretina di M. Perennius, dans *Quaderni ticinesi di numismatica e antichità classiche*, 24, 1995, p. 257-276.
- Poursat 1971** : J.-C. POURSAT, Circonscription d'Auvergne, dans *Gallia*, 29, 2, 1971, p. 323-332.
- Prachner 1980** : G. PRACHNER, *Die Sklaven und Freigelassenen im arretinischen Sigillatagewerbe*, Wiesbaden, 1980.
- Pryce 1942** : T. D. PRYCE, Roman decorated red-glazed Ware of the late first century B.C. and the early first century A.D., dans *Journal of Roman Studies*, 32, 1942, p. 14-26.
- Pucci 1981** : G. PUCCI, La ceramica aretina : "imagerie" e correnti artistiche, dans *l'Art décoratif à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, E.F.R., Rome, 1981, p. 101-119.
- Puppo 1995** : P. PUPPO, *Le coppe megarasi in Italia*, Rome, 1995.
- Rauh 1993** : N. K. RAUH, *The Sacred Bonds of Commerce : Religion, Economy and Trade Society at Hellenistic Roman Delos, 166-87 B.C.*, Amsterdam, 1993.
- Rossetti Tella 1996** : C. ROSSETTI TELLA, *La terra sigillata tardo-italica del Museo Nazionale Romano*, Studia Archaeologica, 83, Rome, 1996.
- Rossignol 1859** : E. A. ROSSIGNOL, Des antiquités et principalement de la poterie romaine trouvées à Montans, près Gaillac (Tarn), dans *Bulletin Monumental*, 25, 1859, p. 692-707.
- Rossignol, Album** : E. A. ROSSIGNOL, *Album céramique : Montans. Plan archéologique et objets en silex, bronze et or, et poteries gallo-romaines qui y ont été trouvées*, manuscrit, 1906 (Archives du Tarn, C 593).
- Rotroff 1982** : S. I. ROTROFF, *Hellenistic Pottery. Athenian and Imported Mold-made Bowls*, The Athenian Agora, 22, Princeton, 1982.
- Rudnick 1995** : B. P. M. RUDNICK, *Die verzierte Arretina aus Oberaden und Haltern*, Bodenaltertümer Westfalens, 31, Mayence, 1995.

Scarpellini Testi et Zamarchi Grassi 1995 : M. SCARPELLINI TESTI, P. ZAMARCHI GRASSI, Il lavoro preparatorio alla pubblicazione dello scarico aretino di Ateius : dalla schedatura e catalogazione all'edizione critica, dans *Ateius e le sue fabbriche. La produzione di sigillata ad Arezzo, a Pisa e nella Gallia meridionale* (= *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, série III, vol. XXV, 1-2), Pise, 1995, p. 285-299.

Schindler-Kaudelka 1980 : E. SCHINDLER-KAUDELKA, *Die römische Modelkeramik vom Magdalensberg*, Klagenfurt, 1980.

Schindler-Kaudelka 1984 : E. SCHINDLER-KAUDELKA, Terra sigillata aus Rom. Die Sammlung Olcott, dans *Studien zur römischen Keramik, RCRF Acta*, 23-24, 1984, p. 13-36.

Schindler-Kaudelka 1998 : E. SCHINDLER-KAUDELKA, Die Modelkeramik vom Magdalensberg 2. Die Norditalica Decorata vom Südhang des Magdalensberges, dans *Die Ausgrabungen auf dem Magdalensberg 1980 bis 1986*, Klagenfurt, 1998, p. 289-388.

Sforzini 1990 : CI. SFORZINI, Vasai "aretini" in area falisca : l'officina di Vasanello, dans *La Civiltà dei Falisci. Atti del XV Convegno di Studi Etruschi ed Italici. Civita Castellana - Forte Sangallo 28-31 maggio 1987*, Florence, 1990, p. 251-272 et Tav. 1-7.

Siebert 1978 : G. SIEBERT, *Recherches sur les ateliers de bols à reliefs du Péloponnèse à l'époque hellénistique*, BEFAR, 233, Paris, 1978.

Simpson 1976 : Gr. SIMPSON, Decorated Terra Sigillata at Montans (Tarn), from the Manuscript of Elie Rossignol at Albi, dans *Britannia*, VII, 1976, p. 244-273.

Sireix 1997 : C. SIREIX (dir.), *Les fouilles de la place des Grands-Hommes à Bordeaux*, Pages d'Archéologie et d'Histoire Gironnaises, 3, Bordeaux, 1997.

Stenico 1956 : A. STENICO, Ceramica aretina a rilievo della collezione Pisani-Dossi del Museo di Milano, dans *Studi in onore di A. Calderini e R. Paribeni*, 3, Varese-Milan, 1956.

Stenico 1960 : A. STENICO, *La Ceramica Arretina I*, Museo archeologico di Arezzo, *Rasinius I*, Milan-Varese, 1960.

Tilhard 1978 : J.-L. TILHARD, La céramique sigillée du musée du Périgord. Catalogue des vases moulés, dans *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 105, 1978, p. 88-164.

Tilhard 1988 : J.-L. TILHARD, Céramiques à vernis noir et sigillées des fouilles de "Ma Maison" à Saintes, dans *Les fouilles de "Ma Maison". Etudes sur Saintes Antique*, 3ème supplément à *Aquitania*, 1988, p. 85-197.

Tilhard 1997 : J.-L. TILHARD, Les céramiques fines, dans Sireix 1997, p. 33-64.

Troso 1991 : C. TROSO, *Il ceramista aretino Publius Cornelius. La produzione decorata a rilievo*, Florence, 1991.

Vannini 1988 : A. VANNINI, *Museo Nazionale Romano. Le Ceramiche, V.2. Matrici di ceramica aretina decorata*, Rome, 1988.

Velay 1986-1987 : P. VELAY, Contribution à une étude des céramiques sigillées précoces issues des ateliers de Lezoux, dans *Antiquités Nationales*, 18/19, 1986-1987, p. 227-240.

Vernhet 1971 : A. VERNHET, Observations sur les premières coupes carénées de La Graufesenque, dans *Actes du 96^e Congrès National des Sociétés Savantes*, Paris, 1972, p. 323-333.

Vertet 1962 : H. VERTET, Les vases caliciformes gallo-romains de Roanne et la chronologie des fabriques de terre sigillée de Lezoux au début du 1^{er} siècle, dans *Gallia*, 20, 2, 1962, p. 351-380.

Vertet 1965 : H. VERTET, Vases sigillés moulés de Lezoux du début du 1^{er} siècle, dans *Actes du 88^e Congrès National des Sociétés Savantes*, Paris, 1965, p. 105-119.

Vertet 1967 : H. VERTET, Céramique sigillée tibérienne à Lezoux, dans *Revue Archéologique*, 2, 1967, p. 255-286.

Vertet 1968a : H. VERTET, Influence des céramiques italiennes sur les ateliers arvernes au début du 1^{er} s., dans *Revue Archéologique du Centre*, 7, 1968, p. 23-34.

Vertet 1968b : H. VERTET, L'influence de l'Italie et du Sud de la Gaule sur les fabriques du Centre de la Gaule d'après les fouilles de Lezoux (1965-1966), dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1968, p. 23-25.

Vertet 1968c : H. VERTET, Vase caliciforme de Lezoux à Trèves, dans *Trierer Zeitschrift*, 31, 1968, p. 243-246.

Vickers et Gill 1994 : M. VICKERS, D. GILL, *Artful Crafts. Ancient Greek Silverware and Pottery*, Oxford 1994.

Vogel Müller 1998 : V. VOGEL MÜLLER, Graue Reliefschüsseln der Form Dragendorff 29 aus Augst und Kaiseraugst. Ein Import aus Aoste (Isère) F?, dans *MILLE FIORI. Festschrift für Ludwig Berger*, Forschungen in Augst 25, Augst 1998, p. 105-113.

Wells 1977 : C. M. WELLS, L'implantation des ateliers de céramiques sigillées en Gaule : problématique de la recherche, dans *Figlina*, 2, 1977, p. 1-11.

Will 1997 : E. L. WILL, Shipping amphoras as indicators of economic romanization in Athens, dans M. C. HOFF et S. I. ROTROFF (éd.), *The Romanization of Athens*, Oxford, 1997, p. 117-133.

Zabehlicky-Scheffenecker et Schneider 1992 : S. ZABEHICKY-SCHEFFENECKER, G. SCHNEIDER, Zum Atellanenkelch aus Bregenz, dans *Schriften des Vorarlberger Landesmuseums*, Reihe A, Landschaftsgeschichte und Archäologie, Band 5, 1992, p. 177-179.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : C. SIREIX

Anne HOCHULI-GYSEL : C'est une présentation très riche, avec beaucoup d'aspects qui m'interpelle, évidemment, rien que pour la référence à l'ouvrage déjà vétuste sur la glaçure plombifère d'Asie Mineure. Si j'ai bien compris, tu as surtout une tradition d'inspiration italique, comme tu dis, mais j'ai un petit doute car, en étudiant le répertoire figuré et végétal, etc., des plombifères, je me suis souvent posé la question de savoir si ces décorations n'étaient pas véhiculées aussi par d'autres groupes aujourd'hui moins bien attestés que pour l'arétine et que, bien évidemment, le peu que nous savons sur la toreutique nous laisse un peu sur notre faim.

Thierry MARTIN : Effectivement, lorsqu'on prend un décor et qu'on s'amuse à chercher d'où il peut venir, on cherche dans tous les domaines, la toreutique, la sculpture et parfois même la peinture. Concernant Montans, j'ai observé des décors qu'on ne trouve pas à Arezzo mais sur les productions de la vallée padane, sur les séries de gobelets de Sarius Surus ; au niveau des palmettes, c'est évident, et les parallèles les plus proches, pour certains motifs, notamment pour l'époque de Tibère, se font avec les gobelets dits de Mégare pour certaines frises. Je ne sais pas quel est le relais, si cela passe par la vaisselle métallique. Dans cet immense puzzle céramique, il nous manque quelques éléments dans cette grande chaîne des décors. Mais on a maintenant la certitude d'un déplacement d'individus qui viennent, au début, dans les ateliers de Gaule, en plusieurs phases, qu'il y a plusieurs contingents de potiers qui arrivent et qui permettent le passage des pré-sigillées à vernis non grésé aux sigillées ; des dépotoirs de Montans montrent bien ces superpositions et il n'y a pas de période de tâtonnements, c'est-à-dire que, du jour au lendemain, les potiers passent de la technique à cuisson réductrice-oxydante à la cuisson oxydante-oxydante. Mais il reste à approfondir l'étude des décors.

Anne HOCHULI-GYSEL : Les compositions sont beaucoup plus parlantes pour montrer les influences, disons italiennes, dans le sens de la relation entre les groupes de productions céramiques, que les motifs eux-mêmes.

Thierry MARTIN : Pour les frises de certains Drag. 29, on s'aperçoit que les potiers prennent des morceaux et qu'ils déstructurent et restructurent leur décor. Il faut penser que très rapidement, dans nos ateliers, si quelques potiers ont été formés à l'école des potiers de l'Italie, ce sont des potiers gaulois qui, eux, n'assimilent pas, et que les personnages qu'on trouve au début, aussi bien à La Graufesenque, à Lezoux qu'à Montans, disparaissent. C'est essentiellement le décor végétal qui règne en maître sous l'époque de Tibère. On sait également que jusqu'aux années 60 les ateliers de Gaule méridionale sont liés à l'Italie, de façon économique et commerciale ; les négociants ont probablement des intérêts en Italie mais aussi en Gaule et, avec les années 60, le cordon est définitivement coupé ; on voit notamment La Graufesenque générer de nouvelles formes avec les services flaviens définis par A. Vernhet. Les grands décorateurs apparaissent à cette époque, comme Germanus qui se libère entièrement de l'influence de l'Italie.

Anne HOCHULI-GYSEL : Je suis très étonnée de voir, dans les productions les plus précoces, que tout ce qui est thématique est déjà éclaté, qu'il n'y a aucune compréhension cohérente de la thématique alors qu'elle est, sous une forme plutôt hellénistique, encore présente ailleurs.

Thierry MARTIN : J'ai montré un petit fragment de calice surcuit avec un décor de pommes de pins qui a vraiment une belle facture –à moins que le moule n'ait été italique, ce qui est possible car on n'a qu'un positif– ; s'il a été fait à Montans, c'est manifestement un décorateur qui comprend et qui essaie de faire des choses proches de l'Italie. Mais, en règle générale, les compositions sont rapidement déstructurées. Il est intéressant de rechercher d'où viennent les motifs mais cela relève de la philatélie céramologique et cela ne peut intéresser que quelques sigillomaniaques comme moi.

Hugues VERTET : Tu as bien situé le problème, c'est-à-dire qu'il nous faut faire la différence entre le répertoire à la mode pour l'époque, avec des sujets qui se retrouvent dans la statuaire, la peinture, les mosaïques, l'orfèvrerie, et établir des rapports extrêmement précis avec l'origine de tel sujet, s'il est reproduit par un poinçon, et quel poinçon, et la dimension de ce poinçon, comme tu dis, comme pour la philatélie ... En même temps, c'est dans un certain contexte et je ne pense pas que les potiers s'inspirent d'une statue en marbre pour la réduire ; ils n'en sont pas capables.

Thierry MARTIN : Bien sûr.

Hugues VERTET : De façon plus précise, as-tu trouvé des moules sans fond, comme on en a à Lezoux ?

Thierry MARTIN : Les seuls moules sans fond que nous ayons sont ceux pour fabriquer les panses de lagènes et qui ont parfois été réutilisés, avec un ajout de pied. Il en existe pour l'époque de Tibère mais les plus beaux sont de l'époque de Claude ; ces moules sont ouverts aux deux extrémités.

Hugues VERTET : A Lezoux, on a fait exprès de ne pas faire un fond.

Thierry MARTIN : Il faut bien que nos ateliers aient des particularités qui permettent de les différencier.

Hugues VERTET : Et chaque atelier trouve sa solution en même temps.



